Divers autres Traittez cy-devant publiez par cet Auteur.

Les Erreurs Populaires, és points generaux, qui concernent l'intelligence de la Religion, rapportez à leurs causes, & compris en diverses observations.

L'usage de l'Oraison Dominicale maintenu contre les objections des Innovateurs de ce temps.

Nouvelles observations sur le Symbole de la Foy.

Nouvelles observations sur le Decalogue.

La Manducation du Corps de Christ, considerée en ses principes.

Sermons.

Abbregé d'un Sermon preschè le 12 de Septembre, 1648, sur le Traitté, qui alloit commencer entre le feu Roy & le Parlement.

Sermon funebre de l'Auteur, sur la mort de sa Femme.

Sermon funebre, sur la mort de Philippe Comte de Pembroke.

Advertissement sur la fraction & distribution du pain au Sacrement de la Cene, obmises en plusieurs Eglises Orthodoxes.

Abbregé de deux Sermons, qui ont precedé l'Ordination d'un Pasteur en l'Eglise Francoise de Cantorbery.

Considerations sur l'Eclipse de Soleil, advenuë le 29 de Mars, 1652.

La Charité du Parlement d'Angleterre envers l'Eglise Francoise recueillie en la Chappelle de l'Hostel de Sommerset.

La plus-part des Pieces sus-dites ont esté traduites en Anglois par divers Hommes de savoir.

Divers autres Traittez cy-devant publiez par cet Auteur.

Les Erreurs Populaires, és points generaux, qui concernent l'intelligence de la Religion, rapportez à leurs causes, & compris en diverses observations.

L'usage de l'Oraison Dominicale maintenu contre les objections des Innovateurs de ce temps.

Nouvelles observations sur le Symbole de la Foy.

Nouvelles observations sur le Decalogue.

La Manducation du Corps de Christ, considerée en ses principes.

Sermons.

Abbregé d'un Sermon preschè le 12 de Septembre, 1648, sur le Traitté, qui alloit commencer entre le feu Roy & le Parlement.

Sermon funebre de l'Auteur, sur la mort de sa Femme.

Sermon funebre, sur la mort de Philippe Comte de Pembroke.

Advertissement sur la fraction & distribution du pain au Sacrement de la Cene, obmises en plusieurs Eglises Orthodoxes.

Abbregé de deux Sermons, qui ont precedé l'Ordination d'un Pasteur en l'Eglise Francoise de Cantorbery.

Considerations sur l'Eclipse de Soleil, advenuë le 29 de Mars, 1652.

La Charité du Parlement d'Angleterre envers l'Eglise Francoise recueillie en la Chappelle de l'Hostel de Sommerset.

La plus-part des Pieces sus-dites ont esté traduites en Anglois par divers Hommes de savoir.

Shibbóleth;

OU,

REFORMATION
DE QVELQVES PASSAGES
és Verſions Françoiſe & Angloiſe de la Bible.

CORRECTION
DE DIVERSES OPINIONS
COMMUNES, PEINTURES Hiſtoriques, & autres Matieres.

PAR

JEAN DESPAGNE,
Miniſtre du St Evangile.

Imprimé à
LONDRES,
Chez THOMAS MAXEY,
Pour
ANTOINE WILLIAMSON,
Et ſe vendent à l'enſeigne des Armes de la Reine, prés le cõté Occidental du Cemetiere St Paul.

M. DC. LIII.

A SON EXCELLENCE,
MESSIRE
OLIVIER CROMWEL,
GENERAL DES ARMEES
DE LA REPUBLIQUE
D'ANGLETERRE.

MONSEIGNEUR,

NI le temps, ni aucun changement, ne me rendront jamais ingrat envers mes bienfaicteurs. Mon troupeau & moy demeurons eternellement redevables à tous ceux, qui ont

eſté

eſté Membres du dernier Parlement, ſpecialement au Seigneur Comte de PEMBROKE, au Seigneur WHITLOCK, l'un des Commiſſaires du Grand-Séau, & à un grand nombre d'autres Perſonnes Honorables. Nous ſommes auſſi grandement obligez au Treſ-honorable Conſeil d'Etat, qui eſt à preſent, & entre tous, au Noble Chevalier GILBERT PICKERING, & à Monſieur STRICLAND. Mais ſur tout, nous devons à VOTRE EXCELLENCE un remerciement particulier & perpetuel. MONSEIGNEUR, quand nous nous tairions, les pierres de ce Lieu, où notre Aſſemblée ſe tient, parleroient à haute voix, & publie-

roient le bien, que nous poſſe-dons ſous les ailes de votre favorable protection. Or afin que notre remerciement ſoit ouï de loin, j'ay dreſsé cette colomne, pour parler comme du haut d'icelle; encore que l'ouvrage teſmoigne ma foibleſſe. Au reſte, MONSEIGNEUR, notre Religion ſouhaite toujours du bien à ceux, qui la ſoutiennent: Mais les Sectes ſont comme le lierre, qui ne ceſſe de grimper, & n'eſt jamais content, juſques à ce qu'il ait fait crevaſſer & ait dépecé la muraille, qui luy ſervoit d'appuy. Je prie Dieu, qu'il preſerve VOTRE EXCELLENCE, & que votre ame ſoit enveloppée au faiſceau de vie.

PRE-

PREFACE.

LECTEUR, Je ſuis un des moindres, mais des paiſibles & fideles d'Iſraël: & entr'eux je ne ſuis pas le premier, qui a oſé remarquer les defauts auſquels ſont ſujets les plus ſavans. Où eſt le Moyſe, qui ne begaye encore, meſme apres que Dieu a parlé à luy? Quant aux manquemens, que j'ay notez icy, les conſequences n'en ſont pas ſi funeſtes, que celles du Siboleth furent aux Ephraïmites. Si eſt-ce, que nous devons tâcher de parler correct, autant qu'il nous eſt poſſible. Or d'une grande multitude de Paſſages & de Matieres, qui meritent une reveuë, je n'en ay pris qu'un petit nombre; & ne les ay point rangez par autre ordre, que celuy de ma memoire, à meſure qu'elle

me les a preſentez. Un Ouvrage plus complet & plus exact n'appartient qu'aux Doctes, auſquels j'en laiſſe le ſoin. Neanmoins, ſi le temps, le repos, la vie, la veuë, la lampe, & qui plus eſt, la lumiere de Dieu, ne me defaillent point, j'eſpere de n'eſtre point entierement inutile.

Shibbóleth.

D'une faute generale en la Verſion Angloiſe, au commencement de l'Oraiſon Dominicale; & en un grand nombre d'autres Paſſages du Nouveau Teſtament.

EN lieu de dire, *Notre Pere qui es* E'S CIEUX; l'Anglois dit, *Notre Pere qui es* AU CIEL. Il y aura peu de gens à qui on puiſſe perſuader qu'ils n'expriment pas les termes de cette Priere comme Notre Seigneur les a dictez: & toutesfois ce manquement eſt fort viſible. S'il n'eſtoit provenu que de la couſtume

&

& uſage du vulgaire, nous n'en parlerions point icy. Mais il eſt autorisé par la Tranſlation publique, reveuë & re-imprimée pluſieurs fois. Car toutes les Verſions (Matth. 6. Luc 11.) diſent d'une meſme voix, *qui es* AU CIEL.

Or je ne m'amuſeray pas à reſpondre à ceus qui repliqueront incontinent, Eſt-ce pas tout un, ſi on dit, que Dieu eſt *au Ciel*, ou, qu'il eſt *és Cieus* ? Un homme ſavant és Ecritures ne dira jamais cela. La difference eſt tres-grande entre *le Ciel*, en Singulier, & *les Cieux*, en Pluriel. Et combien qu'en certaines matieres le Singulier ſoit indifferemment prononcé comme le Pluriel, (comme, Matth. 16. 19. & 18. 18.) toutesfois cette difference n'eſt pas univerſelle. Au contraire, il importe grandement que l'on diſcerne quand l'Ecriture dit, *les Cieux*, & quand elle dit, *le Ciel*. De quoy je n'ay pas à traiter maintenant. Il ſuffira de dire, que le mot Pluriel, *les Cieux*, exprime beaucoup mieus l'étenduë du pouvoir de Dieu, lequel nous implorons en cette Oraiſon. Et auſſi ce terme denote, qu'il

a tous les Cieus à son service, pour nous aider? Non seulement les Anges qui sont au plus haut Ciel, ains aussi le Soleil & es Etoiles, qui sont en un autre Ciel; & encore les pluyes & l'air, qui aussi est nommé Ciel. En cette mesme Priere, *le Ciel*, dans lequel les Anges font la volonté de Dieu, est distingué par le Nombre Singulier, d'avec *les Cieus*, en Pluriel, lesquels Notre Pere remplit de sa presence & de sa puissance.

Mais pourquoy employer des raisons pour soutenir une verité, qui ne se peut nier? Il ne faut pas estre fort versé dans le Grec, pour savoir quels sont les termes Originaus, ausquels doit repondre la Version. Y a-t-il, *Notre Pere, qui es* AU CIEL? Non; il y a, *qui es* ES CIEUX. Pourquoy donc ne parlons-nous pas ainsi? Pourquoy ne translatons-nous pas les paroles, comme elles sont dans le Texte Originel? Est-ce que la Langue de cette Isle n'ait point de mot pour dire, *les cieus*, en Pluriel? Mais on sait le contraire; & nous le verrons encore cy-apres. Est-ce, que le changement

ment d'un mot auquel les Peuples ſont accoutumez dés long temps, ſeroit étrange ou difficile ? Mais il faut plus deferer à la verité de Dieu, qu'à la coutume des hommes. Et au moins, il ne ſera pas ſi mal-aiſé, en une nouvelle Verſion, de changer un Singulier ſuppoſé, en un Pluriel veritable.

Encore faut-il que je previenne un ſubterfuge, duquel on pourroit uſer. Car on dira ; Les Evangeliſtes meſmes, rapportans les Paſſages du Vieil Teſtament, eſquels *les Cieus* ſont nommez en Pluriel, ont traduit, *le Ciel*, en Singulier. Comme on peut voir au 7e des Actes, verſ. 46, en le comparant avec le 66e d'Eſaïe, verſ. 1. A cela je répon ; Que nous ne ſommes pas Evangeliſtes de tel rang. Que nos Tranſlations ne viennent pas, comme la leur, du dictamen de l'Eſprit infaillible. Que quand nous traduiſons le Nouveau Teſtament, il faut exprimer les termes des Evangeliſtes & Apôtres ; & en traduiſant le Vieil Teſtament, repreſenter les termes d'iceluy.

Eſt remarquable, qu'en tout le Nouveau

veau Teſtament jamais le Fils de Dieu ne dit, *Votre Pere qui eſt* AU CIEL; Ou, *Mon Pere qui eſt* AU CIEL. Ains toujours, *qui eſt* E'S CIEUS. E'S CIEUX, en Pluriel. Les Evangeliſtes rapportent en un grand nombre de Paſſages, qu'il a dit, *Notre Pere*, ou, *Mon Pere, qui eſt* E'S CIEUX. Mais non qu'il ait jamais dit, *le Pere qui eſt* AU CIEL. Pourquoy donc luy faiſons-nous changer ſon ſtyle, en l'Oraiſon qu'il nous a dictée? Mais la Verſion Angloiſe change auſſi tous les autres Paſſages eſquels Jeſus-Chriſt nomme *les Cieux* en Pluriel, quand il parle du Pere.

De même, jamais Notre Seigneur ne dit *le Royaume* DU CIEL; ains toujours, *le Royaume* DES CIEUX. Un ſeul des Evangeliſtes a ce terme, du Royaume DES CIEUX, 36 fois: Mais le Royaume DU CIEL, non pas même une fois. Ce qui montre bien, veu la multitude des Paſſages eſquels le Pluriel eſt toujours employé, & jamais le Singulier, qu'il y a un ſecret ou une emphaſe en l'un, laquelle n'eſt point en l'au-

l'autre. Mais au contraire, la Version Angloise ne dit jamais, le Royaume DES CIEUX, ains toujours, le Royaume DU CIEL.

De tous les Passages du Nouveau Testament, où l'Original nomme les CIEUS, il y en a fort peu où l'Anglois exprime ce Pluriel. Il est en la Version, 2. Cor. 5. 1. Heb. 1. 10. Pourquoy ne doit-il pas, ou, ne peut-il pas, être aussi bien en tant d'autres Passages, esquels le S^t. Esprit l'a dicté? Même, Ephes. 1. 10. où l'Original mentionne les CIEUS en Pluriel, la Translation Angloise ne le met qu'en marge, & place un Singulier dans le Texte même.

De LUCIFER, qui est en la Version Angloise, Esa. 14. v. 12.

LES enfans savent que *Lucifer* est un mot Latin, & est le nom de l'Estoile qui se montre avant le lever du Soleil. L'Hebreu qui signifie cette Estoile, s'exprime voirement par le mot *Lucifer*; mais

mais c'est quand on parle Latin, non quand on translate en Anglois. A quel propos donc ce *Lucifer* en une Version Angloise?

Les Translateurs ont voirement mis en marge le vray mot de leur Langue, assavoir, *l'Estoile du jour*. Mais dans le corps du Texte ils ont mieus aimé employer le nom de *Lucifer*; comme s'il estoit meilleur Anglois, ou comme s'il y avoit quelque grande cause qui les y obligeât.

Or ce n'est autre chose que la trace d'une vieille allegorie, qui applique au diable ce qui est dit au Roy de Babylone; & du nom d'une Etoile, en a fait le Nom Propre d'un Prince des malins Esprits, le luy donnant en Latin, assavoir, *Lucifer*. Et comme les Noms Propres se retiennent toujours, en quelque Langue que l'on parle, l'on a creu qu'il ne faloit point changer cettuy-cy pour un autre.

Mais pourquoy retenons-nous encore les reliques d'une ineptie si notoire, censurée dés long-temps, & desavouée par nous-

nous-mêmes? Qui eſt celuy du vulgaire qui trouvant en ſa Bible ce mot de *Lucifer*, ne croye incontinent que c'eſt le nom d'un grand diable que l'ignorance commune appelle ainſi? De vray, les Theologiens qui ont publié les dernieres Notes ſur la Bible Angloiſe, ont auſſi condamné ceus qui entendent ainſi le nom de *Lucifer*. Mais tandis que ce mot ſubſiſtera dans le Texte, l'erreur continuëra. Qu'eſt-il beſoin d'y retenir un mot, qui n'eſt point de cette Langue, puis que l'Anglois peut exprimer l'Hebreu, ſans ce terme Latin qui ne ſert qu'à nourrir une vieille folie?

Dés long-temps, le commun peuple Anglois a penſé que le mauvais riche (Luc 16. verſ. 19. &c.) s'appelloit DIVES, de ſon Propre nom. Et encore aujourd'huy le croyent-ils, pour la pluſpart. Car ordinairement ils diſent que *Dives* eſt en enfer, que *Dives* parloit avec Abraham, &c. Comme ſi *Dives* eſtoit ſon nom de Bapteſme, ou pour le moins, ſon ſurnom. Or cette opinion ridicule a eſté conceuë & née, lors que le peu-

peuple n'avoit la Bible qu'en Latin. Car d'autant qu'en Latin, *Dives* ſignifie un riche; quand on parloit de *Dives*, les ignorans s'imaginerent, que c'eſtoit le nom d'un homme. Interpretation auſſi feriale que celle qui eſt recitée en une Satyre moderne, d'un qui ſoutient que le chien de Tobie ſe nommoit *Canis*, pource qu'il eſt dit, que *Canis* ſuivoit ſon maitre. Mais il y a dequoy s'etonner, que cette ignorance a eſté fomentée même par les Orthodoxes, depuis la Reformation, quand ils publierent l'Eſcrture en la Langue Angloiſe. Car en l'Argument qu'ils ont affiché au 16e de St Luc, on lit encore que ce Chapitre parle de *Dives* & de *Lazare*. La derniere Verſion n'a plus ce *Dives*. *Lucifer* n'y devroit eſtre non plus; principalement dans le Texte meſme

De Marie Magdelaine, laquelle faussement on dit avoir esté femme de mauvaise vie. Le tort que luy font les Theologiens, pour la plus-part, en leurs Sermons, en leurs livres; Et specialement la Bible Angloise, en l'Argument du 7e cha. de St Luc.

L'Injure, que l'Eglise Romaine fait à une autre Marie, qui estoit sœur de Lazare, a esté assez refutée par les Orthodoxes. L'ignorance a fait croire que cette Marie, & une autre, qui estoit de Magdala, & la pechereſſe mentionnée au 7e de St Luc, n'estoient qu'une mesme personne; confondant toutes ces trois en une. Or nous avons voirement justifié l'une des trois, assavoir, celle de Bethanie, sœur de Lazare: mais nous diffamons encore celle de Magdala, comme si cette Magdelaine estoit la pechereſſe de laquelle parle St Luc.

Il n'y a rien plus commun en la bouche du vulgaire, que la mauvaise vie de la Magdelaine. Les Predicateurs voulans consoler les ames affligées de l'horreur

reur de leurs pechez, leur representent cette femme comme l'une des plus impudiques & dissoluës qui furent jamais, à laquelle toutefois Dieu a fait grace. Sur ce mesme prejugé, qui est imaginaire, l'on bâtit la raison pour laquelle le Fils de Dieu estant ressuscité des morts, apparut à Marie Magdelaine avant qu'à toute autre personne. Car, dit-on, c'est d'autant qu'elle avoit plus grand besoin de consolation, ayant esté plus grande pechereſſe que les autres. Les Lieus Communs, les Indices, mesme celuy de Marlorat, & autres Livres qui servent d'adresse aus Etudians, leur donnent de bonne heure cette impression, laquelle ils retiennent toujours. Celuy qui a écrit la *Practique de Pieté*, duquel je parleray encore cy-apres, place cette Magdelaine entre les plus grans pecheurs, voire avec Manasse, l'un des plus meschans qui furent jamais. Et pour encore plus autoriser cet erreur, on l'a inseré dans la Bible mesme.

Car l'Argument du 7e de St Luc, en la Version Angloise, nous dit que cette femme de qui les pechez estoient en plus

grand nombre que ceus des autres, cette femme qui juſques alors avoit mené une vie meſchante & pleine de turpitude, eſtoit *Marie Magdelaine*.

Mais 1. le Texte ne donne point de Nom à cette Pechereſſe. Où l'avons-nous donc trouvé ? Quel des Evangeliſtes, quelle autre Ecriture authentique nous a appris le Propre Nom ou le Surnom de cette femme ? Car celle qui auſſi verſa un oignement ſur Jeſus Chriſt, (Matth. 26. Jeh. 12.) n'eſtoit ny cette Pechereſſe, ny Marie Magdelaine, ains une ſœur de Lazare. Toutes les circonſtances montrent que ce ſont deux hiſtoires differentes, deux diverſes actions, faites en divers temps, en divers lieus, & par diverſes perſonnes. 2. Où trouvons-nous que Marie Magdelaine ait jamais oint les pieds de Notre Seigneur ? 3 Où trouvons-nous que Marie Magdelaine ait eſté femme de mauvaiſe vie ? L'Evangile nous dit qu'elle avoit eſté tourmentée de ſept demons, ou malins eſprits; affliction qui peut advenir à la plus ſainte perſonne du monde : mais nous n'y voyons

voyons pas meſme l'ombre d'un mot qui la note auc une tache d'infamie. Pourquoy donc adherons-nous encore à une invention non ſeulement fabuleuſe, ains injurieuſe à la memoire d'une femme illuſtre en pieté? Il faut ſe garder de porter faus teſmoignage, auſſi-bien contre les morts que contre les vivans.

Eſt remarquable, que ny la Pechereſſe, (Luc 7.) ny l'Adultereſſe mentionnée au 8e de St Jean, n'ont point de Nom, en l'Hiſtoire ſacrée, non plus que le brigand qui fut converty eſtant en la Croix. Il y a, ſans doute, des cauſes particulieres, & nous pourrions les conjecturer en partie, pour leſquelles le St Eſprit s'eſt abſtenu d'exprimer les Propres Noms de ces grands Pecheurs, quoy que convertis. Ce n'eſt pas donc à nous de leur en impoſer: moins encore, de les approprier aus perſonnes que l'Eſcriture ne marque d'aucune note de pechez enormes.

Des fils de Saul, que la Bible Françoise dit avoir esté crucifiez, 2. Sam. 21. vers.

L'On a observé que le mot de *Croix* n'est point dans le Vieil Testament; & mesme que la Langue Hebraïque n'a point de terme qui signifie cette espece de supplice, lequel estoit inconnu à l'ancien peuple d'Israël. Le Ps. 22 predisant ce genre de mort que le Christ devoit souffrir, ne l'exprime qu'en periphrase; *Ils ont percé mes mains & mes pieds.* Vray est que la Langue Latine donne une plus large signification à ce mot de *Croix*; mais en nos Langues vulgaires il ne se prend que pour cette sorte d'execution en laquelle on cloüoit au bois les mains & les pieds du criminel. Ce que l'on ne peut pas dire des fils de Saul. L'Original dit qu'ils furent *pendus*, par les Gabaonites, qui avoyent requis que l'on les leur livrât pour les *pendre*. C'est le mot du Texte; qui aussi est exprimé par l'Anglois. En lieu dequoy, la Version Françoise dit qu'ils

qu'ils furent *étendus en Croix*. Et que les Gabaonites les avoyent demandez afin, dirent-ils, que nous les *étendions en Croix*. Mais le mot de *Croix*, ou de *Crucifer*, n'est ni en ce Passage ni en aucun autre du Vieil Testament; & ne doit donc estre en la Translation.

De l'Exorde ou Preface que l'on adjouste ordinairement au Texte du Decalogue.

Quand le vulgaire recite les X Commandemens, il commence en ces termes, *Escoute, Israël*, &c. Les liurets esquels on baille l'extrait ou copie du Decalogue, les Catechismes esquels on l'interprete, les Paraphrases Poëtiques esquelles on le chante, luy donnent ce commencement, *Escoute, Israël.*

Or nul ne doit se scandaliser de ce que je diray. Il y a plus dequoy s'estonner que l'on ne prend point garde à une addition toute manifeste. Car ces deus premiers mots, (*Escoute, Israel,*) que nous prononçons en voulant reciter le

Decalogue, ne ſont point du Decalogue meſme, ne furent point proferez lors que Dieu le publia de ſa propre bouche en Sina, n'ont point eſté compris en l'eſcrit qu'il en donna, és Tables de cette Loy. Ceci eſt aiſé à verifier. Le Decalogue, qui eſt tout entier en deus Paſſages de Moyſe, (Ex. 20. Deut. 5.) n'a point ces mots, *Eſcoute Iſrael.*

Mais quel inconvenient y a-t-il, de les mettre au front du Decalogue? Nul certes, quant à la ſubſtance: car on ſait bien que c'eſtoit à Iſrael que Dieu parloit. Mais ſi nous diſons que ce ſont les propres termes du Decalogue, c'eſt une grande inadvertance. Et un Juif nous dira que nous ſommes mauvais Textuaires. Il eſt au moins expedient que le commun peuple ſoit advertí de diſcerner une addition ou paraphraſe, quoy que pertinente, d'avec les paroles expreſſes de cette Loy.

L'on peut demander; D'où eſt venuë cette coutume de commencer le Decalogue par ces mots qui n'y ſont point? Peut-eſtre de ce que Chriſt (Marc 12. 29.)

29.) citant Moyse (Deut. 6. 4.) dit que *le premier de tous les Commandemens est, Escoute, Israel; le Seigneur notre Dieu est le seul Seigneur.* Mais ces paroles ne veulent pas dire que le Decalogue commence ainsi, en termes expres. Non plus que par ce qui suit, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur*, &c. *ceci est le premier commandement.* Car ces mots, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu*, ne sont point aussi dans le Decalogue; quoy que les autres Commandemens se rapportent à cettui-ci, comme au premier, c'est à dire, comme au plus grand de tous.

A tout ceci, j'adjousteray que la Paraphrase Françoise laquelle nous chantons en nos Eglises, voulant representer cette Preface *Escoute, Israel*, n'exprime pas mesme le nom d'*Israel*, qui toutesfois devroit y estre. Et, qui plus est, en lieu d'*Israel*, qui estoit un titre d'honneur, cette Paraphrase a mis un Epithete de reproche, disant, *peuple endurci.* Nul ne doit nous savoir mauvais gré, si nous remarquons les defauts du langage des hommes.

D'une

D'une diſtinction à nous inconnue, qui eſtoit en l'eſcrit d'une chacune Table du Decalogue. Queſtion ſur ce ſujet.

Il n'eſt point beſoin de montrer ce qui eſt evident en l'Hiſtoire, que le Decalogue n'eſtoit pas contenu en deus pages ou colomnes, comme ordinairement on le repreſente, ains en quatre. Car chaque Table avoit eſcriture és deus coſtez, qui eſtoyent comme deus pages en une meſme fueille. tellement que tout le Decalogue eſtoit compris comme en 4 pages, chacune deſquelles contenoit une partie de cette Loy. *Exod.* 32. 15.

Or nous ne ſavons point en quels mots, ni meſme en quel Commandement, finiſſoit la premiere page; ni conſequemment, par où commençoit la ſeconde. Car une partie des quatre premiers Commandemens eſtoit eſcrite en un des coſtez de la premiere Table; & l'autre partie, en l'autre coſté. Mais combien de Commandemens ou de mots, & quels,

quels, estoyent escrits en chaque costé, c'est ce que nous ignorons. Et de mesme, quant à la seconde Table, par où finissoit la premiere page, & par où commençoit l'autre. J'ay voulu donner cet advertissement à ceus qui n'y pensent pas.

Mais on peut demander; Pourquoy la Ste Histoire n'a-t-elle point marqué cette distinction, pour nous apprendre quels estoyent les derniers mots de la page qui precede, ou les premiers de celle qui suit? Peut-estre, pour empescher ceus qui eussent voulu contrefaire les Tables de la Loy. Car il n'estoit pas permis d'en faire de semblables. Et ces Tables estoient enfermées en une Arche, pour n'estre exposées à la veuë des hommes. Ainsi ne sachans point quels mots finissoyent la premiere page, ni de l'une des Tables, ni de l'autre, il est impossible d'en faire une representation certaine & asseurée.

Des

Des Cantiques que l'on attribue, ſans preuve, à la Ste Vierge, à Zacharie, & à Simeon. Luc, ch. 1. & 2.

Je pourrois y adjouter celuy des Anges que l'on dit auoir chanté ces paroles, *Gloire ſoit à Dieu*, &c. en publiant la Nativité de Chriſt. C'eſt une opinion commune, ſuyvie auſſi par la Bible Angloiſe, en l'Argument du chap. 2e de S. Luc. Mais ce qui ſe peut dire là-deſſus, a eſté touché par d'autres. C'eſt pourquoy je m'abſtien d'en parler.

Neanmoins, le meſme jugement ſe doit faire du titre que l'on donne à ces autres trois parcelles de l'Eſcriture, leſquelles on appelle *Cantiques*. On dit, *le Cantique* de la Vierge, *le Cantique* de Zacharie, *le Cantique* de Simeon. Ainſi parlent les *Lieus communs*, ainſi les Commentateurs, & Calvin meſme, quant à celuy de la Vierge.

Or l'Evangeliſte nous dit que ces paroles divines, auſquelles on donne le nom de *Cantique*, ont eſté prononcées, mais non

non qu'elles ayent esté chantées, ni par la Vierge, ni par Zacharie, ni par Simeon; ni mesme quelles ayent esté conceuës ou proferées en forme de Cantique, ou mesurées par les regles de la Poësie.

Ne sert de dire que le style en est Poëtique; & qu'en icelles sont enchassez des Passages de quelques Pseaumes & autres Hymnes du Vieil Testament, Car quelques vers d'un Cantique inserez en un discours, ne font pas que tout le discours soit un Cantique: Encore moins en peut-on conclurre qu'il ait esté chanté en le prononçant. Quoy qu'il en soit, il n'y en a point de certitude; en lieu que l'opinion vulgaire est tenue pour verité indubitable.

En tout le nouveau Testament, il n'y a que 2 Cantiques, ainsi nommez en terme expres. Et tous deux, seulement en l'Apocalypse, & seulement en Vision. *Apoc.5.ver.9.10. & chap.15.ver.3.4.*

Je ne di pas que ces excellentes paroles (de la Vierge, de Zacharie, de Simeon) ne puissent estre mises en forme de Cantiques, en nos Langues vulgaires, voi-

voire chantées en public. Cela eſt de grande edification. Mais il n'eſt pas convenable de croire pour certain qu'elles ſoient Cantiques en l'Original. Pourquoy ne diſons-nous pas auſſi que les paroles d'Elizabeth dictées par le S^t Eſprit, eſtoyent un Cantique? *Luc* 1.

D'un terme fort rude qui eſt en la Bible Angloiſe, Jer. 20. verſ. 7. Et autres Verſions du meſme Paſſage és Bibles Latine & Françoiſe.

En ce Paſſage, la Tranſlation fait parler Jeremie en ces mots, s'addreſſant à Dieu; *Tu m'as deceu, Seigneur; & j'ay eſté deceu.* Certes la Verſion de St Hierome a ce meſme terme, & encore un pire. *Tu m'as*, dit-elle, *ſeduit; j'ay eſté ſeduit.* Celle de *Tremellius*; *Pellexiſti me.* La Françoiſe; *Tu m'as attrait.* Auquel mot répond celuy que l'Anglois a mis en marge: Mais dans le Texte, il dit, *Tu m'as deceu.* Parole pleine d'horreur. Or ſauf le reſpect qui eſt deu aux ſavans, nulle de ces expreſſions ne me plaiſt

plaiſt. La queſtion eſt, ſi le terme Hebreu ne ſignifie autre choſe que *decevoir*, ou *attraire*. Les Tranſlateurs n'ont point ignoré qu'il ſignifie auſſi, *perſuader*, *induire*, ou *donner de l'inclination*. Leſquels mots peuvent porter un bon ſens. Pourquoy donc ne les employons-nous en ce Paſſage, en lieu de ces autres dont la ſignification êt tant ſiniſtre? Pourquoy mettrons-nous un blaſpheme en la bouche d'un Prophete, lors que ſon langage ſe peut interpreter autrement? En une telle circonſtance, la plus favorable expoſition êt auſſi la plus recevable.

De deus interpretations d'un terme, qui eſt au 34e de Job, verſ. 36. Et laquelle eſt plus convenable.

En ce Paſſage, la Bible Françoiſe fait ainſi parler Elihu, comme addreſſant ſon propos à Dieu; MON PERE, *que Job ſoit eſprouvé*, &c. Ainſi la Bible Latine, même celle de *Junius*. L'Angloiſe n'a ces mots, *Mon Pere*, qu'en marge. Car dans le Texte, elle dit,

MON

MON DESIR *eſt que Job ſoit eſprouvé.*

Cette diverſité provient de ce que le mot Hebreu, qui commence ce verſet, ſe peut prendre en tous les deux ſens. Il ſignifie, *Mon deſir.* Il ſignifie auſſi, *Mon Pere.* Or de ces deus ſiguifications, laquelle faut-il choiſir? Car il n'eſt pas tant indifferent que l'on penſe, de prendre celle que l'on voudra.

Il a eſté remarqué dés long-temps, que les fideles de l'Ancien Teſtament, lors qu'ils parloyent à Dieu, ne l'appelloyent jamais *leur Pere.* Il n'y a qu'une ſeule Priere en laquelle ils l'ayent appellé de ce nom; *Eſaie 63 & 64.* Car au reſte, entre tant d'Oraiſons, d'actions de graces, de confeſſions; entre tant de Pſeaumes, en tant de dialogues qui ſe ſont paſſez entre Dieu & les plus ſaints de ce temps-là; nul d'eus ne luy a dit, *Pere,* ou, *Notre Pere*; quelque privauté qu'ils euſſent avec luy. Vray eſt que parlans de Dieu, entr'eus, ils ſavoyent dire que Dieu leur eſtoit propice comme un pere à ſes enfans. Et Dieu ſe nommoit leur Pere, lors qu'il parloit à eus. Mais lors qu'ils par-

parloyent à luy, ils ne l'appelloyent point de ce nom. Cette liberté de crier *Abba Pere*, eſtoit reſervée aux fideles du Nouveau Teſtament, *Gal. 4. verſ. 1.* &c. ſelon la promeſſe, *Ferem. 3. verſ. 4. & 19.* Nous ne devons pas donc ſi facilement mettre ce mot en la bouche d'Elihu.

Il y a encore une autre raiſon qui nous doit empeſcher de le faire parler en ces mots, *Mon Pere.* Car c'eſt beaucoup plus que quand nous l'appellons *Noſtre Pere*, en commun. L'on ſçait qu'en toute l'Eſcriture il n'y a jamais eu que Jeſus Chriſt qui ait dit, *Mon Pere*, en parlant à Dieu. C'eſt la prerogative du Fils Unique engendré de ce Pere. Vray eſt que David (*Pſal. 89. v. 27.*) recite le privilege qu'il avoit receu de Dieu, de pouvoir luy dire, Tu es Mon Pere. Mais David ne l'a jamais ainſi appellé directement. Auſſi les paroles qui expriment ceſte preeminence, concernent proprement Jeſus Chriſt; de meſme que celles du *Pſ. 2.* Tu es mon Fils, je t'ay aujourd'huy engendré. Pourquoy

donc attribuons-nous à Elihu un langage que nul n'a jamais tenu, excepté le Fils de Dieu? Ou quel beſoin eſt il d'un parallele qui ne ſe trouve en aucun autre lieu de l'Eſcriture?

Il n'eſt pas neceſſaire de toucher ici la rime Françoiſe du *Pſ.* 27. qui dit, Mon Dieu, mon Pere, enſeignemoy ton chemin, etc. Car ce mot de Pere n'eſt point dans l'Original. Je n'examineray point auſſi ce qui eſt en noſtre Catechiſme François, (*Sect* 38) qui dit que chaſcun fidele peut nommer Dieu, ſon Pere, en particulier. Il faut, autant qu'il ſe peut, retenir le ſtyle du S^t Eſprit. Autrement, les conſequences en ſont plus grandes qu'il ne ſemble.

D'un mot ſuperflu, voire dangereux, en pluſieurs paſſages de la Bible Angloiſe, exprimants la forme des ſerments recitez en la S^te Hiſtoire.

LEs Hebrieux juroyent ordinairement en ces termes; l'Eternal eſt vivant; telle choſe eſt, etc. Les exemples en ſont fre-

frequents au Vieil Teſtament. Le ſens en eſt; l'Eternel, qui eſt vivant, eſt teſmoin de ce que je di. Et meſme ceſt epithete qu'ils donnoyent à Dieu, eſtoit pour le diſcerner d'avec les faux dieux, que l'Eſcriture appelle morts, *Pſ.* 126.28. Or en tous ces paſſages, qui ſont en grand nombre, eſquels ſont contenus ces mots, l'Eternel (ou le Seigneur,) eſt vivant, etc. la Verſion Angloiſe previent ce Serment, d'un mot qu'elle y adjouſte; diſant, COMME le Seigneur eſt vivant, etc. La Bible de Tremellius y apporte auſſi la meſme addition, pour rendre plus intelligible la phraſe Hebraïque, laquelle autrement ne ſemble pas eſtre complete.

Mais ce ſupplement n'eſt point neceſſaire. Et ores qu'il le fuſt, il ſ'en peut trouver un meilleur. L'ignorance ou la licence populaire oſe dire, quand elle affirme la verité d'une choſe, Qu'elle eſt auſſi vraye que Dieu eſt; Ou, auſſi vray que Dieu eſt vivant. Parole pleine d'excez. Car il n'y a rien qui ſoit ſi vray que Dieu eſt. Toutes les autres veritez ne

ſont que l'ombre de celle ci. L'on repliquera que la difference eſt grande entre ces deux expreſſions; AUSSI VRAY que Dieu eſt vivant; Et, COMME Dieu eſt vivant. Car ceſte derniere ne ſignifie qu'une reſſemblance ou conformité de verité, non une eſgalité. Mais, 1. Ceſte comparaiſon n'eſt point dans l'Original, & n'eſt pas neceſſaire de dire que ces paroles, Dieu eſt vivant, ſignifient que quelque choſe eſt vraye COMME Dieu eſt vivant. Le ſens en eſt pluſtoſt, que Dieu qui eſt vivant, ſçait que que telle choſe eſt vraye. 2. Combien qu'en l'Original ces mots, Dieu eſt vivant, ne ſoyent liez d'aucune particule avec les paroles ſuyvantes, et qu'ainſi le ſens en demeure plus obſcur; j'aimeroye toutesfois mieux m'en contenter, que d'introduire dans le Texte une addition qui eſt diſputable. Auſſi la verſion Françoiſe, au moins celle qui eſt plus exacte en tels paſſages, parle mot à mot ſelon l'Hebrieu.

De l'opinion vulgaire touchant le Peché contre le S^t Eſprit. L'argument du 12 Chap. de St Matthieu *en la Bible Françoiſe.*

C'eſt un commun dire, que le Peché contre le S^t Eſprit eſt irremiſsible. Ainſi parlent ordinairement les Theologiens, en leurs Sermons & en leurs livres. Mais ceſte aſſertion exprimée en tels termes, eſt ou defectueuſe ou erronée. Defectueuſe, ſi l'on preſuppoſe qu'il n'y a qu'une eſpece de Peché contre le S^t Eſprit. Erronée, ſi l'on entend que toute ſorte de Peché contre le S Eſprit, ſoit irremiſsible. Le tout rerient à un.

Or ceci eſt provenu d'une inadvertance groſsiere, qui continue encore. Car ſi ſeulement on prend garde aux termes de l'Evangile, éſquels Noſtre Seigneur parle d'une Peché qui eſt irremiſsible, jamais on n'y trouvera qu'il ait prononcé ce mot, Que le Peché contre le S^t Eſprit ne ſera jamais pardonné. Ains il a dit que le Blaſpheme contre le

S^t Eſprit ne ſera point pardonné. Ou, que celuy qui aura parlé contre le S^t Eſprit, n'aura point de remiſsion. Le crime donc lequel il declare eſtre irremiſſible, n'eſt pas univerſellement tout Peché contre le S^t Eſprit, ains ſeulement le Blaſpheme contre le S^t Eſprit.

Certes, on peche en diverſes ſortes contre le S^t Eſprit; ſoit en luy reſiſtant, ſoit en le contriſtant, ſoit par quelque autre eſpece d'offenſe. Y a-il aucun de nous qui puiſſe ſe vanter de n'avoir jamais rien fait contre l'illumination que le S^t Eſprit a donnée à nos conſciences? N'avons-nous jamais agi contre ſes mouvements? Convoiter contre l'Eſprit, eſt-ce point auſſi pecher contre luy? Mais où eſt le Chreſtien en qui la chair ne convoite contre l'Eſprit? Malheur à nous tous, ſi tout Peché qui ſe commet contre le S^t Eſprit, eſtoit forclos du pardon. Contriſter le S. Eſprit, eſt-ce point auſſi Pecher contre luy? Or les Iſraelites eſtants au Deſert, le contriſterent pluſieurs fois. *Iſai.* 63. 10. Oſerons-nous dire que toutes ces ames qui pe-

pecherent ainſi contre le S^t Eſprit, ſont demeurées ſans obtenir miſericorde, ni au ſiecle preſent, ni au ſiecle à venir? Au contraire; en ce meſme paſſage nous trouvons que les compaſſions de Dieu furent encore ſur eux; voire que ſon Eſprit, lequel ils avoyent tant irrité, fut encore leur conducteur.

Il y a donc pluſieurs eſpeces de Pechez contre le S^t Eſprit; & entre les autres, une qui ne ſera jamais pardonée, aſçavoir, le Blaſpheme contre le S^t Eſprit Mais, ou c'eſt oubliance, ou c'eſt parler fort confuſément, quand on dit ſans aucune diſtinction ou exception, que le Peché contre le S^t Eſprit ne ſera jamais remis. La Bible Françoiſe, en l'Argument du 12 de S. *Matthieu*, dit que le blaſpheme de ceux qui calomnioyent les Miracles du Fils de Dieu, eſt rapporté au Peché contre le S^t Eſprit. Or ces termes ſont ambigus, ou n'expriment pas le ſens du Texte. Car Chriſt ne dit pas generalement ou indefiniment, que le Peché contre le S^t Eſprit ne ſera point remis: ains il ſpecifie &

marque ceſte ſorte de Peché qui eſt irremiſsible : non tout Peché contre le S. Eſprit, ains ſeulement le Blaſpheme contre le S. Eſprit.

Du nom que l'on donne à la montagne ſur laquelle Jeſus Chriſt fut Transfiguré.

On dit que ceſte merveille ſe fit en Thabor. Ce dire eſt commun, & fort ancien, qu'en la montagne de Thabor ſe fit la Transfiguration. Or l'Opinion n'en eſt pas ſans beaucoup d'apparence. Car la ſituation de la montagne de Thabor, ſa forme, ſa beauté, ſa hauteur, ſemblent dire que c'eſt le lieu où ce grand miracle advint. Elle eſtoit plantée dans la *Galilee* mineure, en une campagne ; elle eſtoit ronde ; au ſommet, eſgale en tous ſes coſtez ; haute d'environ 14 ſtades, au niveau. Je ſuis donc volontiers de l'opinion commune ; pourveu qu'on die que ce n'eſt qu'une opinion, non une certitude.

La Transfiguration eſt recitée 4 fois dans

dans le Noveau Teſtament; aſçavoir, par trois Evangeliſtes, & par l'Apoſtre S. *Pierre*, qui l'avoit veüe de ſes yeux. Mais nul d'eux n'a marqué le nom de ceſte montagne. Leur ſilence quant à ceſte particularité, nous ferme auſsi la bouche pour ce regard. Sans doute, il y a quelque raiſon ſpeciale pour laquelle le S. Eſprit ſ'eſt abſtenu de nommer ce lieu-là; veu qu'il en a nommé d'autres qui ſemblent moins conſiderables. Toutesfois, ſi on dit que c'eſt Thabor, on ne doit pas le prononcer comme verité aſſurée, ainſi que l'on fait ordinairement, meſme és Sermons, & dans les livres de Devotion. Car ceux qui parlent ainſi, le diſent comme ſ'il eſtoit treſ-vray & indubitable. Sans penſer que c'eſt un prejugé incertain.

Du Fils de Dieu, que la Bible Angloiſe dit avoir eſté mentionné par Nebuchadnetzar, Dan. 3. 25.

En ceſte verſion, ce Prince dit que des quatre hommes leſquels il voyoit en

la fournaise, l'un ressembloit *au Fils de Dieu*. Ceci feroit croire que *Nebuchadnetzar* entendoit le mystere de la Trinité, qui toutesfois estoit obscur en l'Ancien Testament. Quand nous disons, *le Fils de Dieu*, l'on entend assez que nous parlons de celuy que est l'unique issu du Pere. Mais il n'y a pas apparence que ce Payen ait parlé en tel sens. Les Prophetes mesmes, quand ils ont touché ce point, n'ont jamais exprimé ce nom, *le Fils de Dieu*, sinon en figure, és personnes de *David* & de *Solomon*, ou du corps entier d'*Israel*, *Matth.*2.15. Voire *Daniel*, de qui *Nebuchadnetzar* tenoit tout ce qu'il sçavoit touchant le vray Dieu, ne nomme jamais *le Fils de Dieu*, en terme expres; encore que parlant de luy, il recite l'avoir veu semblable au Fils de l'homme, *Dan.*7.

La Bible Françoise rend autrement les paroles de *Nebuchadnetzar*. Le quatrieme, dit il, est semblable à *un Fils de Dieu*; à un homme divin, excellent, extraordinaire. Ainsi parloyent mesme les Payens, quand ils vouloyent repre-

senter

ſenter un homme qui avoit des qualitez rares, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit. Ainſi l'ont noté les meilleurs Intepretes. Ainſi ſe doit tranſlater ce paſſage. Entre ces deux, (le Fils de Dieu, & un Fils de Dieu,) il y a une diſtance infinie.

Du nom D'ENFANTS, que l'on donne aux trois Collegues de Daniel.

En nos langues vulgaires, ce nom d'Enfant, quand il eſt entendu ſans aucun correlatif, ſe prend pour celuy qui eſt encore en fort bas aage. Or on dit, les trois ENFANTS furent jettez en la fournaiſe. Et le Cantique que l'on leur attribue, s'appelle le Cantique des trois Enfants. Mais certes ils n'eſtoyent plus Enfants lors qu'ils choiſirent d'eſtre jettez dans la flamme, pluſtoſt que d'adorer une image. Avant ce temps là, ils eſtoyent desja comptez entre les Sages de *Babylone*, & on vouloit les faire mourir avec ceux qui n'avoyent ſceu declarer

le

le ſonge de *Nebuchadnetzar*. Et avant qu'ils fuſſent jettez en la fournaiſe, ils manioyent toutes les grandes affaires de la Province de *Babylone*, de laquelle ils eſtoyent Gouverneurs. Eſtoyent-ils encore Enfants? Auſſi l'Hiſtoire qui recite ce Martyre duquel ils furent delivrez miraculeuſement, parle d'eux comme de perſonnes qui avoyent de l'aage, non comme d'Enfans. *Dan.* 3. *v.* 12, 21, 23, 24, 25, 27.

Des premieres paroles de la Bible Françoiſe.

En l'Original, les premiers mots du livre de Geneſe ſont couchez en ceſt ordre; Au commencement Dieu crea les cieux & la terre. L'Eſcriture commence par le meſme mot de commencement. Ainſi toutes les Tranſlations que nous avons veuës; excepté la Françoiſe, laquelle dit, Dieu crea au commencement. &c.

On

On dira que je m'arreſte à une pointille. Car qu'importe-il ſi nous liſons, Dieu crea au commencement ? Ou, Au commencement Dieu crea ? De vray, c'eſt le meſme ſens : neantmoins, outre la raiſon generale qui nous oblige à ſuyvre l'ordre des termes Originaux, autant que la proprieté de nos langues vulgaires le peut permettre, il y a une conſideration particuliere ſur ce paſſage.

S^t. *Jean* commence ainſi ſon Evangile ; Au commencement eſtoit la Parole, *&c.* Les premieres ſyllabes de ceſt Evangeliſte repreſentent celles qui ſont auſſi les premieres dans la Bible. Que tel ſoit ſon but, il eſt tout evident par la ſuite. Car incontinent il mentionne ceſte Parole par laquelle toutes choſes ont eſté faites ; & employe des termes qui portent une manifeſte reflection ſur ceux de *Moyſe* deſcrivant la Creation du monde. Et comme ce terme, Au commencement, eſt le premier

dans

dans *Moyse* & dans l'Escriture; aussi est il exprimé tout le premier dans ceſt Evangeliſte.

Ceſte rencontre, qui eſt ſi conſiderable, ne paroiſt pas ſi bien quand nous liſons, Dieu crea au commencement. Elle eſt plus claire quand on oit *Moyſe* qui dit, Au commencement Dieu crea. Et l'Evangeliſte qui dit, Au commencement eſtoit la Parole, *&c.*

Les Tabernacles des Iſraelites eſtants au Deſert, mal repreſentez és peintures inſerées en la Bible.

Ces Tabernacles eſtoyent cabanes faites de branches de certains arbres. Tels furent les logements des Hebrieux, depuis leur ſortie d'*Egypte*, juſques à ce qu'ils entrerent au pays de *Canaan*. En memoire dequoy, il leur fut enjoint de celebrer tous les ans une feſte de 7 jours, durant leſquels ils demeureroyent en Tabernacles faits de branches de divers arbres, *Lev.* 23. *Neh.* 8.

Mais les Peintres les font d'eſtoffe bien

en differente. Car repreſentants les Iſraelites au pied du mont de Sina, ou en quelque autre lieu du Deſert, ils les logent en des tentes que l'on diroit eſtre de toile ou de peaux. Tellement que leur figure ne reſpond ni à la matiere, ni à la forme de ces Tabernacles deſquels nous parlons. Or en pluſieurs meſme de nos Bibles, on void la peinture du camp d'Iſrael, & quelque nombre de pavillons, tels que ceux dont on uſe aujourd'huy és armees; mais qui ne reſſemblent nullement à ceux des Iſraelites. Un tel pourtraict deſguiſe l'Hiſtoire; Et les Juifs auront cauſe de nous taxer d'ignorance.

Du nom de Beelzebub, que l'on a impoſé au Prince des demons.

On ſait que les Juifs luy avoyent donné ce nom, qui eſtoit celuy d'une Idole: Et les Phariſiens l'appelloyent ainſi, quand ils Blaſphemoyent contre le Fils de Dieu. Mais quand Chriſt leur reſpond touchant Beelzebub, il ne dit pas comme eux, que *Beelzebub* ſoit le

le Prince des demons, ou que tel soit le nom du Chef des malins esprits.

Il faut sçavoir que l'Escriture ne donne aucun Nom Propre ou particulier à aucun des mauvais Anges. Quelques uns des bons Anges, & seulement un ou deux, ont un Nom particulier ; *Gabriel, Michael.* Mais les malins esprits n'ont qu'un nom commun ; Satan, c. adversaire : Diable, calomniateur, *&c.* Et combien qu'il y ait un Chef des mauvais Anges, toutesfois il n'a point de Nom particulier. Voyez *Matth.*25. 41. On ne doit pas donc s'imaginer avec le vulgaire, que Beelzebub soit le Propre Nom du Prince des Diables. C'estoyent les Pharisiens, & non pas Christ, qui le disoyent.

Du Jour de Pasque, improprement ainsi nommé, ou mal assigné.

Je ne dispute pas l'ancienne coustume de solennizer un Jour annuel en memoire de la Resurrection de Christ ; encore que chasque Dimanche s'observe

à meſme fin. Mais quant à ce Jour-là que l'on celebre tous les ans, il n'y a nulle raiſon de l'appeller ; *le jour de Paſque.* Tout au contraire, il faudroit pluſtoſt donner ce nom au Jour auquel Chriſt noſtre Paſque a eſté immolé ; au Jour auquel il mourut ; non à celuy auquel il reſſuſcita des morts. Car le mot de Paſque appliqué à Chriſt, ſe rapporte à ſa mort, mais nullement à ſa Reſurrection. Ainſi ce Jour que l'on appelle Paſque, n'eſt point celuy de Paſque ; ains pluſtoſt le contraire.

On dira que chaſcun l'entend ainſi, & que les mots ſont indifferents, pourveu qu'on leur donne un ſens convenable. Mais pourquoy donnons-nous aux mots un ſens qu'ils n'ont point ; voire un ſens tout contraire à celuy qu'ils ont ? pourquoy ne parlons-nous proprement ? ou pourquoy parlons-nous autrement que nous ne l'entendons ?

Du mot de CROIX, duquel on abuſe ordinairement, quand on parle des afflictions.

Il n'y a rien de plus commun en la bouche des perſonnes affligées, ou de ceux qui les conſolent, que ce dire, aſçavoir, Qu'ils portent leur Croix, Que leur Croix eſt peſante; voire que l'homme eſt ſujet à beaucoup de Croix. Mais ſelon le langage de Dieu, il n'y a point d'afflictions qui ſe puiſſent appeller Croix; excepté celles que les hommes nous font ſouffrir acauſe du Crucifié, ou de ſon Evangile. A telles ſouffrances Dieu a reſervé et approprié ce titre honorable de Croix. Ainſi les perſecutions que l'on nous ſuſcite acauſe de Chriſt, les ſupplices, les proſcriptions, les pertes, les calomnies, et tout ce qu'un Chreſtien endure pour ceſte querelle, ſont honnorées de ce nom de Croix; pour la communion quelles ont avec les ſouffrances de Chriſt, et particulierement de ſa mort. Les afflictions qui proviennent d'autres cauſes, n'ont point

point de part en un épithete si glorieux.

Et toutesfois un homme qui est chastié ou mesme puni pour ses pechez, ou qui par sa folie ou par son intemperance aura attiré quelque malheur sur soy, dira que c'est une croix laquelle Dieu luy envoye. C'est abuser du mot. Telles afflictions, ni mesme celles qui procedent de causes occultes, comme celle de l'homme qui nasquit aveugle (*Jeh. 9. 2,3.*) ne se peuvent appeller Croix. Neantmoins, ceste improprieté n'est pas seulement dans le Langage du commun peuple, ains aussi de plusieurs Theologiens, voire dans leurs livres. Mesme ils escrivent qu'un meschant homme a semblablement aussi sa croix, c'est à dire, son affliction. Grande inadvertance. Car les afflictions d'un meschant homme ne sont pas dignes de ce nom-là. Si mesme il est ennemi de la Doctrine de la Croix, & qu'il en soit puni, dirons-nous que sa punition est une croix? Ou cela se peut-il dire d'un Malefaiteur qui endure pour ses crimes? Toutes les affections mesme

Du mot de CROIX, *duquel on abuſe ordinairement, quand on parle des afflictions.*

Il n'y a rien de plus commun en la bouche des perſonnes affligées, ou de ceux qui les conſolent, que ce dire, aſçavoir, Qu'ils portent leur Croix, Que leur Croix eſt peſante; voire que l'homme eſt ſujet à beaucoup de Croix. Mais ſelon le langage de Dieu, il n'y a point d'afflictions qui ſe puiſſent appeller Croix; excepté celles que les hommes nous font ſouffrir acauſe du Crucifié, ou de ſon Evangile. A telles ſouffrances Dieu a reſervé et approprié ce titre honorable de Croix. Ainſi les perſecutions que l'on nous ſuſcite acauſe de Chriſt, les ſupplices, les proſcriptions, les pertes, les calomnies, et tout ce qu'un Chreſtien endure pour ceſte querelle, ſont honnorées de ce nom de Croix; pour la communion quelles ont avec les ſouffrances de Chriſt, et particulierement de ſa mort. Les afflictions qui proviennent d'autres cauſes, n'ont point

point de part en un épithete ſi glorieux.

Et toutesfois un homme qui eſt chaſtié ou meſme puni pour ſes pechez, ou qui par ſa folie ou par ſon intemperance aura attiré quelque malheur ſur ſoy, dira que c'eſt une croix laquelle Dieu luy envoye. C'eſt abuſer du mot. Telles afflictions, ni meſme celles qui procedent de cauſes occultes, comme celle de l'homme qui naſquit aveugle (*Jeh. 9. 2,3.*) ne ſe peuvent appeller Croix. Neantmoins, ceſte impropriété n'eſt pas ſeulement dans le Langage du commun peuple, ains auſſi de pluſieurs Theologiens, voire dans leurs livres. Meſme ils eſcrivent qu'un meſchant homme a ſemblablement auſſi ſa croix, c'eſt à dire, ſon affliction. Grande inadvertance. Car les afflictions d'un meſchant homme ne ſont pas dignes de ce nom-là. Si meſme il eſt ennemi de la Doctrine de la Croix, & qu'il en ſoit puni, dirons-nous que ſa punition eſt une croix? Ou cela ſe peut-il dire d'un Malefaiteur qui endure pour ſes crimes? Toutes les affections meſme

d'un bon Chreſtien ne ſ'appellent pas croix.

Des Pechez CRIANTS, leſquels on ne diſcerne point d'avec les autres.

Il y a certains Pechez auſquels les Theologiens ont donné ce nom de Pechez criants. Et ceſt epithete eſt tiré de l'Eſcriture. Ainſi eſt appellée l'effuſion du ſang innocent; pource que le ſang d'*Abel* crioit à Dieu. Ainſi le crime abominable de *Sodome*, *Gen.* 18,20,21. & 19.13. Ainſi la detention du ſalaire de l'ouvrier, *Jaq.*4.5. Ainſi la maiſon baſtie de rapine; pource qu'il eſt dit que la pierre ſeſcrie de la paroy, *Habak.*2.11. Ainſi generalement toute violence ou oppreſſion, *Exod.* 3.7. & 22.23,27.

Or il y a des raiſons pour leſquelles ces Pechez pluſtoſt que les autres, ſont appellez Criants. Mais ſans entrer en ceſte recerche, il ne faut pas penſer que ce nom ſe doive donner meſme à tous les pechez qui ſont plus enormes ou exorbitants que les autres. Car ni l'Idolatrie,

ni

le Blaſpheme, ni meſme l'adoration des diables, ne ſont point appellez Pechez *Criants*. Et en general, je remarque que de tous les Pechez qui violent la premiere Table de la Loy, il n'y en a pas un qui ſoit appellé *criant*. Tous ceux qui ſe commettent contre la ſeconde Table, n'ont point auſſi ce nom, dans l'Eſcriture; ains ſeulement ceux que nous avons ſpecifiez.

Ceſte diſtinction, encore qu'elle ſoit ſouvent negligée meſme par les ſçavants, doit eſtre neantmoins obſervée, ſi nous voulons ſuyvre le langage du S^t Eſprit, & non celuy du commun peuple. Car il n'y a rien de plus trivial que ces mots, Voila qui crie vengeance; c'eſt un Peché Criant, Et toutesfois ils parlent ainſi de tel Peché que l'Eſcriture ne met point au rang de ceux qui crient. En ceſte confuſion, il n'y aura point de Peché que l'on ne puiſſe appeller criant; ſelon la paſſion, ou ſelon le zele ſans ſcience.

Des fautes que l'on commet en citant les Hiſtoires des Anciens.

Je n'en produiray que deux exemples. Un Eſcrivain fort illuſtre, en ſon livre de la verité de la Religion Chreſtienne, allegue un Autheur qui recite une choſe fort eſtrange, touchant Jeſus Chriſt; aſçavoir, que les Juifs le choiſirent pour eſtre un de leurs Sacrificateurs, qui auſſi le receurent en leur Ordre, meſme le qualifiants Fils de Dieu et de la Vierge Marie.

Or une telle Hiſtoire, quand il n'y auroit autre choſe à dire, repugne directement à ce que dit l'Apoſtre aux Hebrieux, Que Noſtre Seigneur eſt iſſu de Juda, Tribu de laquelle nul n'a aſſiſté à l'Autel; Tribu de laquelle Moiſe n'a rien dit quant à la Sacrificature, Que ſi Chriſt eſtoit ſur la terre, il ne ſeroit pas Sacrificateur, &c.

Les recits fabuleux que l'on emploie à maintenir le Chriſtianiſme, ne ſervent qu'à le rendre ſuſpect, voire ridicule aux

aux Juifs & autres mescreants.

L'autre exemple n'est pas de si grande importance, toutesfois il sert monstrer comment les plus doctes se mescontent, mesme en matieres purement Historiques, où il ne s'agit que de Faits, qui ne requierent point l'exercice du jugement, ains seulement attention. Un Escrivain moderne, lequel j'estime grandement, cite et ensuit, en ce passage que j'ay à produire, un des plus grands personnages del Antiquité, asçavoir, Epiphane. Ceſt Autheur dit que jusques au vingtieme siecle depuis la creation du monde, il n'y a eu pas un exemple d'aucun fils qui soit mort avant son pere, (asçavoir, de mort naturelle. Ceſt pourquoy l'on ne peut objecter Abel.) L'Ordre de nature se gardoit, que celuy qui estoit né premier, en ligne descendante, mouroit aussi premier. Cela continua jusques à ce que Thera, pere d'Abraham, inventa l'idolatrie. Et dés lors, c'est le premier duquel il est remarqué que son fils Haran mourut devant son pere Thera, *Gen.* 11. 28. Par un jugement inouy jusques alors.

Dieu le punit, faisant que le fils d' iceluy mouruſt avant le temps.

Mais toute ceſte obſervation eſt nulle, et eſt provenue d' une grande inadvertance. Car long temps devant *Therah*, voire devant le Deluge, nous avons l exemple d' un fils qui mourut devant ſon pere, je di auſſi, de mort naturelle. C'eſt Lemec fils de *Methuſhelah*. La preuve en eſt toute evidente. Comparez, dans le 5 chap. de *Geneſe*, le verſet 26, avec le 31. Depuis la naiſſance de *Lemec*, juſques à la mort de ſon pere *Methuſhelah*, ſe paſſerent 782 ans. Mais *Lemec* n' en veſcut que 777. Il mourut donc 5 ans devant ſon pere. Ainſi, *Methuſhelah*, non *Therah*, eſt le premier pere duquel nous trouvons que le fils eſt mort devant luy, aſçavoir de mort naturelle. Et par là ſ'eſvanouït le commentaire qui attribue à l' idolatrie de *Therah*, le premier exemple de tel accident. Pluſieurs autres fautes ſe pourroyent noter en ceux qui rapportent l' Hiſtoire. Car ſouventeſſois il ſemble qu' ils ſommeillent en la recitant.

Les

Les premieres paroles du Decalogue, que l'ignorance de quelques uns a osé rayer et oster des murailles de leur Eglise.

Ces gens-là, qui ne sont pas loin de nous, n'ont point fait difficulté d'en effacer toutes les premieres paroles, pour monstrer aux yeux du peuple un Decalogue sans teste, comme s'ils l'eussent decapité. Tous ces mots ont-ils supprimez; Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ay tiré hors de la terre d'*Egypte*, de la maison de servitude.

Je ne sçay qui les a meus à abbattre le frontispice de la Loy de Dieu. Car. 1. Puis que nous faisons profession de retenir toutes les paroles que Dieu prononça lors qu'il publia ceste Loy, (comme il est escrit que Dieu profera toutes ces paroles, Je suis l'Eternel ton Dieu, &c.) pourquoy ne les escrivons-nous pas toutes? pourquoy rayons-nous mesme celles qui sont les premieres? 2. Ces mesmes paroles sont le fondement de tout e Decalogue. Car elles mentionent qui est ce Legislateur, et monstrent le droit

droit qu'il a de commander. On ne peut donc les obmettre ſans ſouſtraire le principe fondamental ſur lequel eſt baſti tout le Decalogue. 3. Le ſens du premier Commandement n'eſt point entier ou complet ſans ces paroles qui le precedent, et deſquelles il depend immediatement. Je ſuis l'Eternel ton Dieu; d'où ſ'enſuit que tu n'auras point d'autres dieux. Ces premieres paroles ſont l'ame de ce Commandement, et ne peuvent eſtre desjointes d'avec luy. 4. C'eſt mal à propos, et ſans jugement, de commencer le Decalogue ſans ceſte Preface, et dire d'abbord, Tu n'auras point d'autres dieux. Car ce mot, d'autres, preſuppoſe que le Decalogue a desja parlé d'un Dieu qui exclud les autres. Et c'eſt ce qu'il faut donc exprimer premierement. Sans cela, c'eſt parler en gens qui n'ont pas meſme le ſens commun. 5. Mais avec toutes ces fautes, il y en a une beaucoup plus enorme, un grand ſoloeciſme en Theologie, et une injure qui eſt faite à tous les Chreſtiens. Quand Dieu dit, Je ſuis l'Eternel

Eternel ton Dieu ; il veut dire, Ie ſuis ton Sauveur. Iamais Dieu ne parle ainſi, qu' à ceux auſquels il preſente le ſalut. Telles paroles ſont Evangeliques. Dieu a affiché l'Evangile à l'entree de la Loy. Pourquoy ? Si l'Evangile n'y parloit le le premier , la Loy nous repouſſeroit, voire nous accableroit comme perſonnes qui ſont ſous ſa malediction. Ceux-là donc qui preſentent le Decalogue ſans ces premieres paroles qui nous donnent accez et confiance en la miſericorde du Legiſlateur, ne ſçavent ce qu' ils font.

De certaines peintures qui ſont en quelques Bibles.

A l'entree de la Bible Angloiſe, Ieſus Chriſt et ſes douze Diſciples celebrants la Paſque, ſont repreſentez aſſis à table comme nous avons accouſtumé d'eſtre, quand nous prenons noſtre repas. Mais on ſçait que Ieſus Chriſt et ſes Apoſtres n'eſtoyent point alors en ceſte poſture ; et qu' auſſi leur Table ne reſſembloit point

point à celles ſur leſquelles nous mettons nos viandes. Ils n'eſtoyent point aſſis, ains à demi couchez à terre ou ſur quelques couſſins, appuyez ſur un coude; à la mode de ces temps-la, qui eſt encore en uſage entre les Orientaux. Auſſi le Texte Originel ne dit pas qu'ils s'aſſirent; ains il uſe d'un terme qui ne ſe peut pas commodément exprimer en nos langues vulgaires. La Bible Françoiſe uſe d'un mot plus general, diſant, Il ſe mit à table. L'Anglois dit, Il s'aſſit. Et ce mot, à faute d'un qui reſponde mieux au Texte Grec, eſt tolerable en une verſion: mais une peinture, laquelle parle en toutes langues, ne doit pas corrompre les Hiſtoires, en les repreſentant autres qu'elles ne ſont. Ce meſme pourtrait monſtre fort mal comment S. Iean l'Evangeliſte eſtoit au ſein de Ieſus Chriſt. Or ces particularitez ſont d'autant plus conſiderables, qu'elles concernent quelques circonſtances de la Cene du Seigneur, leſquelles il nous importe de ſçavoir au vray, pource qu'elles nous fourniſſent d'arguments contre les Autels,

contre l'eſlevation de l'hoſtie, et contre l'adoration d'icelle.

Ie ne m'arreſte point à parler de l'ignorance des Peintres leſquels voulants repreſenter *Lazare* au ſein d'*Abraham*, le mettent tout eſtendu, comme un petit enfant, ſur les genoux de ce Patriarche.

Mais en quelques Bibles de vieille impreſsion on void Dieu repreſenté en forme d'homme, produiſant Eve de la coſte d'*Adam*. Or on peut voirement peindre *Adam* ou *Eve*, mais non pas Dieu. Ceux qui ont de telles effigies en leurs livres, doivent pluſtoſt les ſupprimmer que ſe plaire à les regarder. S'il eſt illicite d'avoir des images pour repreſeuter Dieu, beucoup moins eſt il permis de les avoir dans la Bible, qui prohibe telles figures.

Du nom de Fils de dieu, *que quelques unes de nos Bibles donnent à Adam*; Luc. 3. verſ. *dernier*.

La Bible Angloiſe dit d'*Adam*, *qui fut*

fut le fils de Dieu. Le Latin de *Beze* ne luy donne pas voirement ce nom, dans le Texte ; mais en marge, la Note interprete qu'*Adam* eſtoit fils de Dieu. Quelques editions Françoiſes parlent ainſi dans le Texte meſme.

Mais il faut ſcavoir que ni en ce paſſage, ni en aucun autre de l'Eſcriture, jamais *Adam* n'eſt appellé fils de Dieu. Moins encore eſt il appellé le fils de Dieu. Ce nom n' appartient qu' au ſecond *Adam.* Auſsi la derniere Tranſlation Françoiſe ne dit pas qu' *Adam* fut fils de Dieu, ains, qu' il fut creé de Dieu.

Or en l'Original, ce mot de fils ne ſe trouve qu' une fois, et n' eſt dit que de Ieſus Chriſt. Voici comment parle St *Luc* ; Que Ieſus eſtoit fils (comme on l' eſtimoit) de *Joſeph, d'Heli*, de *Matthat, &c.* de *Zorobabel, &c.* de *David &c.* d'*Abraham, &c.* d'*Enos, de Seth,* d'*Adam*, de Dieu. Le ſens en eſt, que Ieſus eſtoit, ſelon l'opinion des hommes, fils de *Joſeph* ; et qu' en effect il l'eſt d'*Heli*, de *Matthat, &c.* de *David,* d'*Abraham*, &c. de *Seth*, d'*Adam*, de Dieu.

Dieu. Ainsi, comme plusieurs doctes ont remarqué dés long temps, c'est Iesus Christ, non pas *Adam*, qui est appellé fils de Dieu.

Ces mots; qui fut fils, qui fut fils; lesquels on a adjoustez à chascune des personnes qui sont nommées en ceste Genealogie, en montant depuis *Heli* jusques à *Adam*; Ces mots, di-je, qui ne sont point dans l' Original, ont fait penser qu' *Adam* est appellé fils de Dieu. Mais ce mot de fils, en tout ce catalogue, se doit rapporter à Iesus Christ seul. Et ceci seroit plus intelligible sans l'addition de ces mots. Comme aussi l'on n'auroit point besoin de celuy qui est inseré en la Bible Françoise, touchant *Adam*; asavoir, qu'il fut creé.

De la 12. *pierre qui estoit au Pectoral du Grand Sacrificateur; que la Bible Françoise nomme un Beril, et l' Angloise dit un Jaspe*, Exod. 28. 20.

Nous scavons que la Nomenclature Hebraïque des pierres precieuses, aussi bien

bien que de plusieurs autres matieres nous est aujourd'huy fort obscure, et les interpretations en sont fort differentes. Toutesfois je doy dire un mot sur ce passage.

Deux raisons m' induisent à croire que c'estoit un *Jaspe*, plustost qu' autre pierre precieuse. Premierement, pource que c'est le mesme mot dans le Texte Originel. Car le mot *Hebrieu* de ceste pierre qui estoit la douzieme et derniere au Pectoral, c'est *Jaspe* ? Lequel mot a esté retenu dans la Langue Grecque, la plus ancienne de celles qui sont neés depuis *Babel*, et a passé dans la Latine, et dans plusieurs Langues vulgaires, signifiant tousjours ce que nous appellons *Jaspe*. Aussi la version de Junius s'y accorde, mettant le *Jaspe* tout le dernier ; et la Bible Angloise semblablement.

D'advantage ; ceste interpretation se fortifie par une lumiere qui resulte de ce passage et du 21 de l'Apocalypse, *vers.* 19. La *Jerusalem* celeste a aussi 12. pierres precieuses, sur lesquelles elle est fondée

fondée, et qui portent reflexion ſur celles du pectoral: mais elles ne ſont pas rangées en meſme ordre. Car en ceſte *Jeruſalem*, le *Jaſpe* eſt la premiere pierre. Si c'eſt la derniere au Pectoral, ceci eſt myſterieux; que la meſme pierre qui eſt la derniere au Vieil Teſtament, ſoit la premiere dans le Nouveau; comme joignant les deux Teſtaments; faiſant la fin de l'un et le commencement de l'autre. Or une concurrence ſi admirable ne doit pas eſtre oſtée d'un paſſage où elle ſe trouve accompagnée d'autres apparences.

De certains livres eſcrits ſur l'Apocalypſe, et tenus comme Prophetiques.

On a long temps admiré les interpretations de *Napeir*, ſur ce dernier livre de l'eſcriture. Mais aujourd'huy elles ont perdu leur credit. Car le terme qu'elles donnoyent à pluſieurs evenements qui ſont encore futurs, eſt desja expiré. Or tels meſcontes doivent ſervir à deſabuſer le

vulgaire, lequel souventesfois s'imagine que les conceptions des Expositeurs sont predictions infaillibles. Plusieurs encore exaltent *Brightman*, qui aussi a commenté sur l'Apocalypse : comme si ceſt homme avoit eu l'Esprit de Prophecie. Et toutesfois si on regarde les applications qu'il fait, mesme des l'entree, on trouvera qu'il s'esgare beaucoup ; si non que l'on veuille prendre les fantasies pour Oracles.

D'un prejugé commun à plusieurs de ceux qui lisent ou interpretent les Prophecies, notamment l'Apocalypse.

Ceci est ordinaire, de s'imaginer que les Prophecies ne parlent que de nous ou de nostre pais. S'il y a quelque prediction non encore accomplie, il nous semble que ceste estoile est droit au dessus de nos testes, et que son influence n'est que pour nostre climat ; en leu que peuretre elle ne nous regarde point Telle Prophecie peut-il y avoir qui ne s'accomplira

accomplira qu' en *Aſie* ou en l'*Amerique*: et toutesfois nous attendons qu' elle s' accompliſſe en noſtre Septentrion. De là vient ſouvent que nos interpretations ne vont point au but. Je confeſſe qu' une grande partie de l'Apocalypſe regarde nos pays Occidentaux: mais toutes les Prophecies de ce livre ne doivent pas eſtre reſtreintes ou appliquées à ce petit coin du monde; comme ſi le S^t Eſprit n'avoit pensé qu' à nous, comme ſi Dieu n'avoit point d'autres Eſleus, és autres pays de la terre.

De quelques Interpretes qui cenſurent St Paul, pour avoir ſouhaitté d' eſtre anatheme ou ſeparé de Chriſt, pour l'amour des Iſraelites Rom. 9. verſ. 3.

Le bon Marlorat, en ſes Lieux Communs, et les Theologiens qui les ont ſuyvis et amplifiez, eſcrivants ſur le mot Peccatum, et marquants les pechez éſquels ſont tombez pluſieurs ſaints perſonnages, y comprenent auſſi ce ſouhait

des St *Paul*, et prononcent ſans heſitation, qu'en cela il n'eſt point ſans tache.

Mais 1. Il eſt fort dangereux de condamner toute action ou toute parole qui eſt au deſſus des regles communes. Car elle peut eſtre authoriſée, voire impoſée par celuy qui eſt au deſſus de la Loy; auſſi bien que la volonté qu'avoit *Abraham*, d'immoler ſon propre fils. Tels actes, qui autrement ſeroyent irreguliers, ſont heroïques et tranſcendants. 2. S'il faloit approfondir ceſte matiere, nous dirions, comme il eſt vray, que la gloir de Dieu nous doit eſtre plus precieuſe que noſtre propre ſalut. Et de là eſt procedé ce ſouhait de St *Paul*. 3. Les paroles qui precedent immediatement, monſtrent bien que l'Apoſtre ne parloit que par l'Eſprit de Dieu, lequel ne peut errer. Je di verité en Chriſt; je ne men point, ma conſcience me rendant teſmoignage par le S^t Eſprit; Que j'ay grande triſteſſe, &c. Car je voudroye eſtre anatheme &c. Dirons-nous qu'appellant le S^t Eſprit pour teſmoin, il prononce incontinent des paroles contraires aux mouvements

ments et aux regles du St Esprit? 4. Si en ce souhait St *Paul* parle en homme qui se'sgare, si ses paroles sont reprehensibles, est-ce pas pour deroger à toute l'Epistre, et la rendre suspecte comme si elle ne procedoit que de l'esprit de l'homme? Il ne faut pas objecter Jeremie, le quel au milieu de ses divines expressions, passe jusques à maudire le jour de sa nativité. Car ce Prophete n'a enregistré telles paroles qu'en forme de narration, pour dire qu'elles luy eschappoient, et son stile desultoire en cest endroit, est bien different de celuy de St *Paul* en ce passage.

D'un livre vulgaire intitulé La practique de pieté.

J'ay souvent admirè la folie du commun peuple, voire de plusieurs personnes que l'on croiroit estre plus judicieuses, qui ont presque adoré ce livre, et en font plus d'estat que de la Bible mesme. Ce peu que j'en ay extrait, pourra desabuser ceux qui voudront y prendre garde.

Des l'entree, l'Auteur advertit fort magistralement, voire avec terribles menaces, toutes personnes, sans exception des plus doctes; *Quiconque tu sois*, dit-il qui jettes tes yeux sur ce livre, haste-toy de le lire; de peur qne devant que tu l'ayes achevé, Dieu (par quelque soudaine mort) tranche le filet de ta vie. Il est donc fort dangereux de mourir sans avoir achevé la lecture de ce livre tant necessaire à salut. O malheureux ceux qui sont morts devant qu'estre parvenus à la derniere page! quel Apostre mesme a jamais ainsi parlé touchant ses escrits? Est-il plus dangereux de mourir sans avoir achevé la lecture de ce livre, que sans avoir achevé celle de la Bible? Le prologue de ceste homme monstre d'abbord un esprit qui a une merveilleuse opinion de soy.

Mais son ouvrage ne respond pas à sa vantance. Je laisse à part ce qui se pourroit dire sur les generalitez de son livre. En plusieures matieres, il est defectueux; en d'autres, superflu; en d'tres il a peu de hoses qui esclairent l'Intellect

l'intellect ; en d'autres, il eſt frivole, ridicule, et meſme a quelque levain du Papiſme.

1. Il nous deſcrit les torments d'Enfer, à la façon des Moines, fort curieuſement et par le menu ; juſques à particularizer la mauvaiſe odeur du ſouphre qui offenſera le nez. Et parlant des mauvais Anges, il les appelle Furies ; qui eſt le nom que les Payens donnoyent à leurs deeſſes Infernales.

2. Il repreſente l'ame damnée, qui accuſe ſon Corps, luy imputant les pechez qu'elle a commis. Ceſte proſopopée eſt extraite des contemplations de certains Moines qui ont feint un dialogue où l'Ame damnée reproche à ſon Corps les fautes qu'elle a faites. Et ceci ſent l'hereſie de ceux qui ont voulu dire que l'Ame ne peche que par l'induction du corps.

3. Selon le meſme ſtyle Monachal, il deſcrit la diverſité des couronnes en la Beatitude : la couronne du Martyr : celle de la Vierge, dit il, qui a ſurmonté les aiguillons de la chair : celle des ma-

riez : Celle des bonnes oeuvres, pour les faiſeurs d'aumoſnes (comme s'il n'y avoit point d'autres bonnes oeuvres que les aumoſnes) etc.

Il repreſente l'Ame fidele rencontrant ſon Corps en la Reſurrection, auquel elle fait ce joyeux compliment, O ſois la bien-venue ! O ſois la bien rencontrée, ma bien-aimée ſoeur ! Ces careſſes ſont de fort bonne grace.

5. Il nous baille pour une remarque, que la *Reine* Vierge *Elizabeth* n'aſquit la veille de la Nativité de la Vierge, et mourut la veille de l'Annonciation de la Vierge : Mais, qui luy a dit-la veille ou le jour auquel la Ste Vierge n'aſquit ? Car quant à ceſte feſte annuelle que l'Egliſe Romaine celebre, il n'y a nulle preuve que ce ſoit le jour de la naiſſance de la Vierge. Ce n'eſt qu'une tradition fort caduque et incertaine. Meſme, le Jour de l'Annonciation nous eſt incognu ; d'autant que le Jour de la Nativité de Chriſt nous eſt incertain. Ainſi la remarqu' de ceſt Auteur eſt baſtie en l'air. Et quandm eſme il nous conſteroit qu'une perſon ne

perſonne ſeroit née en pareil jour que la Vierge, et ſeroit morte en pareil jour que l'Ange apparut à la Vierge; ceci ne peut-il point eſtre advenu à pluſieurs autres perſonnes? Et ceſte rencontre ſeroit-elle myſterieuſe en un chaſcun d'eux?

Il eſt vray ſemblable, dit-il, qu'au ſeptieme Jour (aſçavoir, au Dimanche) le monde finira. Et à ce propos, il allegue une tradition qui porte que le ſecond advenement de Chriſt ſera en un jour de Dimanche. Mais un meſme jour n'eſt pas Dimanche par tout le monde. En quelques lieux, il eſt desja Dimanche, lors qu'en d'autres il n'eſt encore que Samedy. En quel pays donc ſera-il Dimanche, quand Noſtre Seigneur viendra? Sera-ce en Angleterre, pluſtoſt qu'es Indes Orientales?

7. Il dit, parlant du jûne, qu'il a eſte inſtitué dans le Paradis terreſtre, pource que Dieu defendit à *Adam* le fruit de l'Arbre de Science. 1. A ce compte, *Adam* jûnoit, encore qu'il mangeaſt de tous les autres fruits du Jardin.

din. Les Iſraelites jûnoyent toute leur vie, pource que pluſieurs viandes leur eſtoyent prohibées, encore qu' ils en mangeaſſent d'autres. Ainſi pourra-on dire qu'un homme jûne meſme en mangeant. Ceci eſt le langage de l'Egliſe Romaine, de dire que l'on jûne quand on ne mange point de chair, encore que l'on ſe rempliſſe de poiſſon. 2. Les Jûnes deſquels il s'agit, ont d'autres fins que n'avoit ceſte abſtinence du fruit defendu. Car nous jûnons ou pour avancer ou pour teſmoigner noſtre repentance, principalement. Ce qui ne ſe peut pas dire d'*Adam*, lequel n'avoit point beſoin de repentance, veu qu'il n'avoit point encore peché, quand ceſte abſtinence luy fut enjointe.

8. *Adam*, dit-il, fut vaincu par le ſerpent, pour n'avoir gardé ce june. Mais 1. Il faudroit pluſtoſt dire, qu' *Adam* ne garda point ce jûne, pource qu'il fut vaincu par le ſerpent, ou, pour mieux parler, par *Eve* desja vaincu par le ſerpent. 2. Ces mots ſont ambigus et dangereux. Que la cheute d'*Adam* ſoit

provenue

provenue de n'avoir pas jûné. Comme ſi ſon peché fuſt provenu de glouttonie. Qui eſt un erreur groſſier.

9. Ce livre repreſente ſur la fin un Colloque entre l'ame et ſon Sauveur. Dequoy voici quelques parcelles.

Seigneur, pourquoy fus-tu couvert d'un veſtement de pourpre? R. Pource que j'efface tes pechez rouges comme eſcarlate.

Pourquoy mit-on un roſeau en ta main? R. Je ne ſuis point venu pour briſer le roſeau caſſé.

Pourquoy furent tes yeux bandez et couverts? R. Afin que tes yeux ſoyent deſſillez de l'aveuglement ſpirituel.

Pourquoy furent tes pieds et mains clouëz à la croix? R. Pour eſlargir tes mains à faire des oeuvres de juſtice, et mettre tes pieds au large pour cheminer és ſentiers de paix.

Pourquoy avois-tu les bras eſtendus en la croix? R. Pour t'embraſſer plus affectueuſement. Pourquoy ſouffris-tu qu' on crachaſt contre ta face? R. Afin que je nettoye te face, de l'ordure de peché.

Pourquoy

Pourquoy ton coſté fut-il ouvert d'un coup de lance? R. Afin que tu euſſes une entree pour t'approcher de mon coeur.

O belles demonſtrations! En toutes ces reſponſes, et en celles qui ſont faites à pluſieurs autres queſtions, leſquelles j'obmets, y a il quelque choſe de pertinent? Sont-ce pas pures extravagances?

Du mot AMEN, *que le peuple devroit prononcer à la fin des Prieres et Benedictions publiques.*

Chaſcun ſçait que c'eſtoit la practique de l'ancienne Egliſe, approuvée et recommandée par les Apoſtres meſmes, que le Paſteur ayant prononcé une Action de graces, ou une Benediction, ou une Priere, toute l'Aſſemblee, meſme ceux qui eſtoyent du ſimple populaire, reſpondoient en diſant *Amen.* 1 *Cor.* 14. 16.

Ce ſeroit ineptie, de repliquer qu'ils ne le diſoyent qu'en leurs coeurs ou entre

tre leurs dents. Car 1. Ceſt *Amen* ſe diſoit pour teſmoigner publiquement qu'ils prenoyent part en ce que le Paſteur avoit prononcé. Ceſt *Amen* ſe diſoit pour exprimer ce qu'ils avoyent en leurs coeurs. Comment l'euſſent-ils exprimé s'ils ne l'euſſent dit qu'en leurs coeurs? 2. Ceſte couſtume qu'avoit le peuple de clorre telles actions par un *Amen*, eſtoit meſme en l'Ancien Teſtament, duquel il conſte que ceſt *Amen* ſe prononçoit à haute voix (1. *Chron.* 16.36. *Nehem.* 8. 6. *Pſal.* 106. 48.) 3. Auſſi és premiers ſiecles de l'Egliſe Chreſtienne, ceſt *Amen*, quand l'Aſſemblee eſtoit groſſe, ſe faiſoit ouyr de loin, comme ſi c'euſt eſté un tonnerre. L'Hiſtoire nous l'apprend.

L'on ſçait que ceſte couſtume s'aneantiſſant peu à peu par la nonchalance des peuples, on leur ſubſtitua un homme qui reſpondroit *Amen*, en leur nom. Ceci s'eſt practiqué meſme en l'Egliſe Anglicane, depuis qu'elle eut renoncé au Papiſme, Mais en lieu que ceſt *Amen*, n'eſt plus en la bouche du peuple, il

il vaudroit mieux ramener nos Egliſes à ce premier et ancien uſage autorisé par les Apoſtres meſmes.

Nous qui faiſons profeſſion d'une exacte conformité ou correſpondance avec ceſte Primitive Egliſe, pourquoy avons-nous ſupprimé ce qu'elle obſervoit ſi religieuſement és Aſſemblées, la prononciation de ceſt *Amen*? Quelle difficulté y trouvent les peuples? Quelle excuſe, pour s'en diſpenſer? Dira-on que ce ſeroit une nouveauté? Telle nouveauté eſt plus ancienne et ſeroit meilleure que la continuation d'un defaut ſurvenu par nonchalance dans le ſervice de Dieu.

En l'Egliſe Romaine, où le Service public ſe fait en un Langue que les peuples n'entendent point, ils ne ſçauroyent raiſonablement y adjouſter ceſte acclamation d'*Amen*. Mais pourqnoy nos Aſſemblees refuſent-elles ce teſmoigage d'approbation à ce qu'elles entendent et à quoy elles conſentent?

De plus, comme il pouvoit advenir qu'il ſe trouvaſt des Idolatres en un Aſ-

ſemblée

ſembleé de Chreſtiens, 1 (*Cor.* 14. 23, 24.) ceſt *Amen* ſeroit à diſcerner ceux qui faiſoient profeſſion du Chriſtianiſme, d'avec ceux qui eſtants encore Payens, ne diſoyent point *Amen*. Mais aujourd'huy en nos Aſſemblees, les Orthodoxes ne prononcent point *Amen*, non plus que les Idolatres qui s'y trouvent.

Des baſtiments de Ieruſalem, repreſentez en une peinture qui eſt à l'entree de pluſieurs Bibles Angloiſes.

Ce pourtrait eſt au coin d'une Carte Chorographique du pais de *Canaan*; là ou ſe voyent auſſi le camp et le chemin que tindrent les Iſraelites au deſert. Mais leurs tabernacles ou pavillons y ſont mal repreſentez, et de meſme, en pluſieurs Bibles Françoiſes, à l'entree du Levitique: Comme j'ay noté ci devant.

Quant aux baſtiments de *Ieruſalem*, on ſçait que les toicts en eſtoyent plats et deſcouverts, com me par tout l'Orient; tellement

tellement que l'on s'y pourmenoit, voire l'on y tenoit des assemblees. Le dessus du Temple estoit aussi fait en platte-forme. Plusieurs passages de l'Histoire sacrée seront incroyables à ceux qui ne remarquent point ceste architecture des edifices publics et particuliers, comme *Jug.* 16. 27.

Mais ceste Carte qui est en la Bible Angloise, transforme les toicts des maisons, voire celuy du Temple, en des pyramydes, comme si c'estoyent des pointes de clochers. *Jeruſalem* n'estoit point bastie ainsi. Un tel pourtrait dément l'Histoire, et trompe le commun peuple.

De l'Arbre de vie, lequel on croid n'avoir esté qu'une seule plante.

C'est un prejugé commun, que ceſt Arbre consistoit en un seul individu qui estoit unique en soneſpece, comme on parle du Phenix. Mais au dernier livre de l'Escriture, qui finit par où le premier commence, quoy qu'en un sens spirituel,

spirituel, nous lisons que l'Arbre de vie estoit au milieu de la place, et aux deux costez du fleuve, *Apoc.* 22. 2. Ce qui ne se pourroit pas dire, s'il n'y eust eu plusieurs arbres de ceste espece.

Un sçavant homme qui a n'agueres escrit des Notes Angloises sur le Nouveau Testament, aime mieux changer la lecture ordinaire de ce passage, que se departir de l'opinion commune qui porte que ceſt Arbre n'estoit qu'une seule plante. Le sens qu'il donne au Texte, est ceſtui-ci; Que l'Arbre de vie estoit entre la place et le fleuve; la place estant d'un costé, et le fleuve de l'autre.

Or ceste construction est voirement ingenieuse, et semble estre plus naturelle au Texte Grec. Mais il y a cause qui m'empeche de le prendre ainsi. Ceſte description contenue és 2 premiers versets du chap. 22 de l'*Apocalypse*, est tirée d'*Ezekiel*, chap. 47. v. 12. Là ce Prophete represente le fleuve sortant du Sanctuaire, que St Jean appelle le Throne de Dieu. Là il parle des arbres qui produisoyent leur fruit par cha-

cun mois. Là il mentionne leurs fueilles, qui eſtoyent medecinales. Là eſt predit que ces Arbres croiſtront ſur le bord du fleuve, és deux coſtez. En tout cela, S *Jean* s'accorde avec *Ezekiel*. Mais ceſte correſpondence ſe romp, ſi on dit que l'Arbre duquel parle St *Jean*, n'eſt qu'en un coſté de fleuve. Vray eſt qu'*Ezekiel* parle en Pluriel, de pluſieurs Arbres, en lieu que S. *Jean* n'en mentionne qu'un, aſçavoir, l'Arbre de vie. Mais on ſçait que le nom ſingulier d'une eſpece comprend tous les individus auſquels elle eſt commune.

On repliquera qu'il y a de l'inconvenient, de dire qu'il y auroit eu pluſieurs individus de ceſte eſpece d'Arbre. Et pour prevenir ceſt inconvenient, ce meſme Docteur, lequel j'honore pour ſon excellent ſçavoir, a changé la lecture ordinaire de ce paſſage de l'*Apocalypſe*. Mais quant à ceſt inconvenient, je ne voy point quel il eſt. Eſt-ce d'autant que l'Hiſtoire ne parle de ceſt Arbre que comme d'un individu? Mais c'eſt cela meſme qui eſt en queſtion. Eſt-ce d'autant

tant que ceſt Arbre prefiguroit Chriſt, lequel eſt unique? Mais Chriſt a eſté repreſenté et par figures de pluſieurs eſpeces, (comme, par la Nuée et par la Mer, 1 *Cor.* 10.) et par pluſieurs figures d'une meſme eſpece (comme par deux Rochers, et fort eſloignez l'un de l'autre; *Exod.* 17. 6. *Nomb.* 20. 8. &c.) Eſt-ce d'autant que le fruit de ceſt Arbre avoit une vertu ſinguliere pour conſerver la vie de l'homme? Mais il ne s'enſuit pas qu'il n'y deuſt avoir qu'une ſeule plante qui portaſt ce fruit. Au contraire, comme de tous les Arbres qui eſtoyent dans le Jardin, ceſtui-ci eſtoit le plus neceſſaire à l'homme, auſſi eſt-il croyable que la liberalité de Dieu, qui ordinairement eſt plus abondante és choſes les plus neceſſaires et qui ſe conſument par l'uſage, luy avoit donné plus d'un ſeul arbre de ceſte eſpece. D'avantage, combien que l'Arbre de vie euſt des proprietez ſingulieres, ſi avoit-il, auſſi bien que les autres plantes, la vertu de ſe multiplier. Mais ſans affirmer qu'il y en ait eu pluſieurs individus, je di

ſeulement que l'opinion contraire n'a point de certitude. En lieu que l'on la tient pour une verité treſ-aſſeurée.

Du naturel de la Vipere, marqué en un Indice qui eſt à la fin du Nouveau Teſtament François, en quelques editions.

Ceſt Indice parlant de ceſte eſpece de Serpent, dit que les petis mangent la mere, pour ſortir de ſon ventre par force. Ceci eſt une vieille opinion, mais contredite aujourd'huy. Deux Eſcrivains modernes, tous deux de ceſte Iſle, tous deux fort doctes, ont traitté ceſte queſtion, entre pluſieurs matieres éſquelles ils ſont de contraire advis. L'un, qui eſt mon intime ami, et un homme fort Reverend, eſt ſi amoureux de l'Antiquité, qu'il entreprend de ſouſtenir tous les paradoxes qu'elle a produits. Meſme encore que l'experience oculaire nous face voir que les vipereaux naiſſent ſans donner une telle mort à leur mere, il donne toutesfois de reſponſe

reſponſes là deſſus. Mais ſans me meſler de ce different, j'ay ſeulement à dire un mot ſur cequi eſt dans ceſt Indice que j'ay mentionné. Il eſt dangereux, en interpretant ou Annotant ſur la Bible, de bailler pour verité certaine une choſe qui eſt diſputable, principalement quand il y a experience du contraire. 2. A quel propos, ou en quel eſgard ſeroit il dit que les phariſiens et Sadduciens, leſquels l'Eſcriture appelle engeance de viperes, avoyent en naiſſant tué leurs meres? 3. Si j'avoye à expoſer tels paſſages, j'en cercheroye le ſens dans une proprieté qui eſt certaine et particuliere à la Vipere, entre toutes les eſpeces de Serpents. Tous les autres Serpents ſortent de leurs meres ſans avoir encore leur forme ni aucune faculté d'agir ou de ſe mouvoir. Car l'animal eſt enfermé dans l'oeuf que la mere a produit, et luy faut quelque temps pour l'eſclorre. Mais les vipereaux ſont desja tous en vie et tous formez quand ils ſortent du ventre de leur mere. Quand l'Eſcriture donne à certains hommes ceſt epi-

thete d'engeance de viperes, c'eſt pour dire que dés leur naiſſance ils ont desja nui actuellement, ou que leur malice eſtoit desja toute formée.

De ceux qui croyent qu'en l'explication d'un Texte, il faut tousjours le diviſer en parties.

Il y a des auditeurs qui penſent qu'un Sermon n'ſt pas methodique ſi d'entree on ne leur en monſtre la diviſion. Mais ces gens-là ne ſont pas bons Logiciens. Car il y a des points indiviſibles et qui ne peuvent ſe partager Comme dans le Tabernacle il y avoit des meubles qui ne ſe deſmontoyent point, ou qui eſtoyent faits tout d'un piece, ainſi y a-il des Textes qui ne ſouffrent point de Diviſion. Pluſieurs Predicateurs voulants en uſer là où elle ne peut eſtre, tombent en des irregularitez, imperceptibles voirement au commun peuple, mais mal ſonantes aux oreilles de ceux qui ſçavent les loix d'une vraye methode, meſme de celle qui eſt populaire

re, à laquelle il est permis d'estre moins exacte que si l'Auditoire estoit tout composé de doctes.

Des deux vers sers que l'on au 12 chap. de l'Apocalypse, v. 1.

Combien que les Interpretations lesquelles on apporte là dessus, ne contiennent rien qui ne soit pieux, elles me semblent toutesfois n'aller nullement au but. Ce passage represente la Femme environnée du Soleil, ayant la Lune sous ses pieds, et une couronne de douze Estoiles sur sa teste. Ceste Femme est l'Eglise ou plustost l'Eglise d'Israel, laquelle nous a enfanté le Christ. Mais que veut dire ce Soleil qui l'environe, ceste Lune qui est à ses pieds, et que signifient ces 12 Estoiles? Ici, en lieu d'expositions, on interprete une allegorie Prophetique par des allegories arbitraires.

La plus commune est celle-ci. L'eglise, dit-on, est vestue de la gloire celeste comme d'un Soleil. Elle foule aux pieds l'inconstance des choses humaines

ſignifiées par la lune, qui change perpetuellement. Mais cela n'eſt pas interpreter ains allegorizer ſans preuve. Et au contraire en l'Eſcriture, laquelle il faut interpreter par elle meſme, la lune eſt conſiderée comme embleme de fermeté et de perpetuité. Comme au *Pſal.*89. il eſt promis que le throne de *David* ſera comme le Soleil, et qu'il ſera affermi à tousjours comme la lune.

Quelques Eſcrivains modernes, et fort doctes, croyent que ceſte Lune peut ſignifier le Service de la loy Ceremoniale; pource que la pluſpart des Feſtes avoyent leur temps marqué ſelon le cours de la lune. Et qu'ainſi, l'Egliſe void ſous ſes pieds la lune, c'eſt à dire, la Loy Ceremoniale abattue. Ou bien, diſent ces Autheurs, pource que la lune preſide ſur la nuict, et que le ſervice des idoles eſt une oeuvre de tenebres; l'Egliſe foule aux pieds la lune, c'eſt à dire, le ſervice des idoles. Mais je m'eſtonne que des hommes ſi ſçavans nous baillent des telles allegories, qui n'ont nul fondement ſolide, et qui ſe peu-

rent

vent facilement renverſer.

Pour n'en dire point autre choſe, ce paſſage de l'*Apocalypſe* s'interprete par un autre duquel il eſt extràict. La peinture de ceſte femme environnée du Soleil, eſt, en partie, la copie d'un tableau qui ſe void dans le chap. 37. de *Geneſe*. Le Soleil, la lune, et onze Eſtoiles, ſe monſtrerent à *Joſeph* en ſonge. Le Soleil eſtoit *Jacob*, comme luy-meſme l'interpreta. La Lune eſtoit *Lea*, qui alors tenoit lieu de mere aux 12 Patriarches. Les Eſtoiles eſtoyent les freres de *Joſeph*. Or ce paſſage de l'*Apocalypſe* repreſente l'origine de Chriſt, lequel, ſelon la chair, eſt deſcendu de ceſte famille-là, qui eſtoit composée de ce Soleil, de ceſte lune, et de ces Eſtoiles. Si donc ces 12 Eſtoiles ſont les 12 Patriarches, comme il eſt tout evident, il faut auſſi que le Soleil ſoit *Jacob*, et que la lune ſoit *Lea*. Autrement, ceſte peinture, qui eſt tirée du 37 de *Geneſe*, ne s'accorderoit ni avec ſon original ni avec ſoy-meſme.

Ceux qui prenent ces 12 Eſtoiles pour

pour les 12 Apoſtres, ne prenent point garde au Texte. l'Egliſe, repreſentée par ceſte Femme, eſt dite avoir eu ceſte couronne d'Eſtoiles, avant qu'elle enfantaſt le Chriſt, et lors qu'elle eſtoit encore dans le travail de l'enfantement. Or alors il n'y avoit point encore d'Apoſtres. On ne peut pas donc dire que les Apoſtres fuſſent desja les Eſtoiles de l'Egliſe, lors qu'eux-meſmes n'eſtoyent point encore. Ainſi, ces Eſtoiles ne peuvent eſtre que les 12 Patriarches; ni le Soleil, autre que *Jacob*; ni la lune, autre que *Lea*.

Or en quel ſens il eſt dit que ce Soleil environne l'Egliſe, et que ces Eſtoiles luy ſervent de couronne, la raiſon de la ſimilitude eſt facile à trouver. Toute la difficulté giſt en ce qui eſt de *Lea*, comment on peut dire qu'elle eſtoit ſous les pieds de l'Egliſe. L'inconvenient que l'on trouve de prim'abbord, a fait qu'en lieu de *Lea* on ſ'eſt imaginé toute autre choſe. Car l'on a preſuppoſé qu'avoir la lune ſons les pieds, ſignifie la fouler aux pieds, par meſpris, comme une choſe

choſe de neant ; ou par haine, comme choſe qui eſt odieuſe. Mais ces mots ne portent pas tousjours ce ſens. Quelquesfois ils denotent la puiſſance ou l'authorité que l'on a ſur quelqu'un. Ainſi eſt-il dit que Dieu a mis toutes choſes ſous les pieds de l'homme, *Pſal.* 8. Quelquesfois ils ſe rapportent à ce qui ſert d'appuy ou de ſupport aux pieds de l'homme. Ainſi eſt-il dit par metaphore, que Dieu avoit une obſcurité ſous ſes pieds. En meſme ſens qu'il eſt dit immediatement apres, eſtre monté ſur les Cherubins. Quant à ceſte Lune, puis qu'elle eſt adjointe au Soleil et aux Eſtoiles, qui repreſentent la gloire de l'Egliſe, elle ne peut eſtre prinſe pour figure de choſes contemptibles et que l'on foule aux pieds par deſdain. Il reſte donc, que ceſte Femme, l'Egliſe d'Iſrael, avoit la lune ſous ſes pieds, comme ſe ſouſtenant ſur icelle. Or il n'eſt pas eſtrange de dire que *Lea* avoit eſté le ſouſtien de l'Egliſe d'Iſrael, puis qu'elle l'avoit eſlevée et nourrie dés ſon enfance. A cela ſe peut rapporter la phraſe

phraſe des *Hebrieux*, Enfanter ſur les genoux de quelqu'un, (*Gen.* 30. 3. et 50. 23) c'eſt à dire, d'une perſonne qui ſe charge des enfans, et qui les eſleve comme s'ils avoyent les pieds ſur ſon giron.

Du Serpent d'airain, que l'on penſe avoir eſté figure de Chriſt.

J'ay long temps ſuyvi ceſte opinion commune, que l'on croid eſtre fondée ſur ces paroles, Comme *Moyſe* eſleva le Serpent au deſert, ainſi faut-il que le Fils de l'homme ſoit eſlevé, *Jeh.* 3. 14. Mais depuis, j'ay conſideré que la ſimilitude n'eſt pas entre Chriſt et le Serpent, Car une telle comparaiſon ſeroit monſtrueuſe et horrible,) ains entre l'eſlevation de l'un et l'eſlevation de l'autre. Quand il eſt dit que le Seigneur viendra comme le larron en la nuict, dirons-nous que le larron porte la reſſemblance de Noſtre Seigneur? La ſimilitude ſe doit reſtreindre au poinct dans equel elle giſt.

Depuis

Depuis cela j'ay trouvé quelques Escrivains modernes qui m'avoyent prevenu, ayants desja monstré que ce Serpent n'estoit point figure de Christ, ains au contraire, qu'il representoit Satan duquel Christ a triomphé en la croix. Or je n'ay rien à adjouster à leurs raisons, excepté un passage lequel ils ont obmis, quoy qu'il soit expres sur ce sujet.

L'Apostre dit que Christ a attaché à la Croix l'obligation qui estoit contre nous, a despouillé les principautez et puissances (qui sont Satan et ses Anges,) et les a publiquement menées en monstre, triomphant d'elles en icelle, *Colos.* 2, 14, 15. Voila donc Satan qui a esté produit en spectacle : Voila le Serpent qui a esté eslevé comme un trophee, et attaché à la mesme Croix en laquelle il a esté vaincu par Christ; comme aussi nostre vieil homme, le peché mesme, a esté Crucifié avec Christ, *Rom.* 6. 6.

Ainsi s'evanouïssent toutes ces ressemblances imaginaires et ces correspon-

ſpondances que l'on a recerchées entre le Serpent d'airain et Jeſus Chriſt. Et tant de Sermons que l'on a baſtis là deſſus, ne ſont que foin et chaume, trop legers pour eſtre à l'eſpreuve du feu.

Touchant les Juifs, S'il ſeroit convenable de leur permettre la demeure en Angleterre ?

C'eſt ce que quelques uns affirment. Or la queſtion n'eſt pas en general, S'il eſt loiſible aux Eſtats Chreſtiens de tolerer le Juif en leurs territoires. Sur ceſujet, pluſieurs grands hommes ont eſcrit, long temps y a ; deſquels je ne veux contredire ou diſputer l'opinion. Mais nous parlons ſeulement de l'Angleterre.

Et encore, la queſtion n'eſt pas s'il eſt loiſible, ains, s'il ſeroit convenable, de loger ici les Juifs, en ce temps où nous ſommes. Car tout ce qui eſt licite, n'eſt pas expedient. Et meſme, ce qui n'eſt pas expedient, devient illicite.

Contre ce principe, il ne faut point que

que les Politiques alleguent leurs raiſons. Si elles eſtoyent recevables, on pourroit auſſi bien juſtifier l'impieté prodigieuſe du Roy *Henry* 2^d^, lequel contraignit tous les Juifs qui s'eſtoyent faits Chreſtiens, de retourner au Judaïſme. Le motif en eſtoit l'avarice. Car les Juifs demeurants dans la profeſſion du Judaïſme, luy eſtoyent plus lucratifs, pour pluſieurs raiſons, qu'apres qu'ils s'eſtoyent rendus Chreſtiens.

Mais, dira-on, nous les appellerons pour les convertir. Nous frayerons le chemin à ceſte grande œuvre que Dieu a promis de faire en eux, de ſauver tout Iſrael. Voire: mais 1. Il ne'ſt pas ſi facile que l'on penſe, de convertir des Juifs. Les controverſes qui ſont entr'eux et nous, ſont pleines d'abyſmes dont les profondeurs ſont incognues à nos peuples, voire à pluſieurs qui ſe meſlent de la Theologie. Devant qu'entreprendre la reduction des Juifs, il nous faudroit avoir mieux eſtudié. 2. Comment les convertirons-nous, eſtants nous-meſmes diviſez en tant de Sectes,

et

et nous entre-donnants le dementi les uns aux autres ? Que trouvera le Juif, quand il ſera parmi nous ? Une confuſion de langages, plus grande que celle de Babel, un chaos ſans forme, une infinité d'extravagances honteuſes et qui ſont en ſcandale à tous les vrais Chreſtiens. Sera-ce pour convertir les Juifs ? Ains pour les deſtourner dn Chriſtianiſme ? 3. Ici, le vulgaire eſt aujourd'huy ſuſceptible de toutes les folies que l'on leur preſente. Les plus grandes horreurs leur ſont les plns excellents myſteres. Eſt-il point à craindre que pluſieurs n'apprennent à Judaïzer ; et que pour convertir deux ou trois Juifs, on n'expoſe un million de Chreſtiens au danger de devenir Juifs ? 4. Quand ils ne le deviendroyent pas en tout, ils le deviendront en partie. Et l'on verra de nouvelles Religions qui reſulter ont du meſlange du Judaïſme avec le Chriſtianiſme. Qui ſçait quels monſtres en proviendront ? Toutes les precautions dont uſent les autres Eſtats pour empeſcher que le Judaïſme ne

corrompe

corrompe les Chreſtiens, ſe trouveront trop foibles là où le torrent d'une licence deſmeſurée a desja percé et rompu en tant d'endroits les bondes qui devoyent le retenir.

Je ſouhaitteray tousjours que nous travaillions à convertir les ennemis de la Foy, mais ſans mettre en danger les domeſtiques de la foy. Car ce ſeroit faire un mal afin que bien en advinſt Et Dieu, qui ſçait le temps et les moyens qu'il veut employer à la converſion des Juifs n'a point beſoin que nous facions un mal pour effectuer un tel bien. Pluſtoſt eſt-il à deſirer que pluſieurs Anglois qui ont ceſte affection pour les Juifs, leſquels blaſphement le nom de Chriſt, ayent autant de charité pour quelques eſtrangers qui profeſſent ici le nom de Chriſt, leur propre patrie leur refuſant la liberté d'exercer les arts neceſſaires à la ſubſiſtance de leurs perſonnes et familles, ſinon qu'ils abjurent la Religion Orthodoxe, pour devenir idolatres.

Des Prediſeurs qui ſe vantent de l'Eſprit Prophetique. Des folies et

blaſphemies qu'ils produiſent.

Nous avons veu autresfois en *Hollande* un Docteur *Stephanus*, Theologien, qui publia un ſien livre ſur une partie de l'*Apocalypſe*. Ce qui eſt dit de Chriſt, ce perſonnage l'attribuoit au Roy de Boheme *Frederick*, qui vivoit encore. Il prediſoit auſſi que ce Prince prendroit le Pape et le Roy d'*Eſpagne* priſoniers, leur feroit leur procez, et les feroit executer à mort. Or le temps a refuté ce Docteur, qui neantmoins eſtoit fort diſcret et modeſte en toute autre choſe.

Environ ce temps-là, il y eut à *Geneve* un garçon de l'aage de douze ans, d'honneſte famille, qui ſe mit à predire choſes merveilleuſes, et diſcouroit pertinemment et magnifiquement, ſe faiſant admirer de tous ceux qui l'oyoyent. Il y avoit meſme d'excellents Theologiens qui heſitoyent là deſſus, doutants ſi ce'ſtoit point une inſpiration extraordinaire de Dieu. Mais en fin, l'Eſprit qui faiſoit parler ce garçon, ſe deſcouvrit luy-meſme. Car le diable, qui

qui ſe ſervoit de la langue de ceſte povre creature, ſe mit à dire choſes les plus ridicules du monde, ſe moquant meſme de la credulitéde ceux qu'il avoit abuſez.

C'eſt la couſtume, qu'un homme ſçavant et ſage n'eſt jamais tant admiré qu'un fol ignorant qui parle comme un homme ſage. Car on s'imagine que ceci procede de Dieu; en lieu qu'il provient ſouvent de cauſes pires que la folie meſme. Et c'eſt un grande ſimpleſſe de faire plus d'eſtat d'une bonne parole qui ſort de la bouche d'un phrenetique, que de la ſcience et ſageſſe de celuy qui eſt tousjours diſcret et judicieux.

Or quant à ceux qui contrefont les Prophetes, la Sageſſe de Dieu a touſjours laiſſé en eux quelque marque qui les fait recognoiſtre pour impoſteurs. Une ſeule mouſche morte fait puïr et bouïllonner le parfum, *Eccl.* 10. Une ſeule impertinence qui ſe trouve dans une Prophecie, deſcouvre la fauſſeté de ſon Autheur. Combien plus, s'il y a des blaſphemes? Combien plus ſi elle en fourmille?

Aujourd'huy, un insensé a osé publier qu'il n'y a que luy seul qui ait l'Esprit d'illumination et d'instruction: Que tous les Theologiens sont en tenebres: Que plusieurs passages, lesquels ne se peuvent entendre que du Fils de Dieu; signifient un Roy mortel, lequel, au dire de ceſt homme, regnera par tout le moude à jamais: Que Jesus Christ n'a point esté en possession de ce Royaume, jusques à la venue de ce Roylà, lequel toutesfois n'est mort que depuis fort peu d'annees: que ce Roy est vrayement la Troisieme personne, et quiconque parle contre luy, n'aura jamais pardon: Qu'en ce Roy toute l'Escriture est accomplie: Que les Esleus ne sont en aucun lieu qu'ici en Angleterre, et qu'ils sont attachez à ce seul pais: Que la Liturgie d'Angleterre, autrement le livre des prieres communes, est la regle de l'Esprit de verité, voire la seule regle: Que la Reformation de *Luther*, des Calviniſtes et Huguenots en *France*, en *Escosse*, et autres, ne sont

que

que regles de rebellion, ſemblables aux verges des Sorciers d'*Egypte*: Que le Sauveur du quel eſt parlé en *Eſa.*19. v. 20. n'eſt pas Jeſus Chriſt, ains un autre, &c.

Je ne daigneroye mentionner telles horreurs, n'eſtoit qu'il y a des hommes ſages qui preſtent l'oreille aux predictions de tels inſenſez, pource qu'elles ſe rencontrent avec quelques evenements qui les ont ſuyvies. Pour n'en dire pas d'avantage, leurs blaſphemes monſtrent aſſez quel eſt l'eſprit qui leur dicte ces Prophecies.

De quelques faux miracles qui ont eſté tenus pour vrais.

Le bruit a couru en noſtre temps, d'une fille qui avoit paſſé pluſieurs annees ſans boire ni manger. On l'a creu comme verité: et ſur ceſte preſuppoſition, tout le monde a crié, Miracle. Les Philoſophes, les Medecins, les Theologiens, ſe ſont exercez ſur la queſtion, S'il y pouvoit avoir quelque

cauſe naturelle d'une ſi longue abſtinence. Mais il n'eſtoit pas beſoin de tout cela. Car en fin, il a eſté verifié et confeſſé que ce jûne pretendu n'eſtoit que fourbe. Et le plus grand miracle qu'il y avoit, eſtoit la credulité du monde.

L'on recite qu'aupres du Caire en *Egypte*, ſe void tous les ans, en certain jour un ſpectacle digne d'admiration, aſavoir, des corps humains qui ſortent de terre, les uns à demi, les autres ne monſtrants que la teſte, les autres ne faiſants paroiſtre que le bras ou la jambe. Le jour precedent, on n'y void rien de tout cela, ains ceſte merveille ſe deſcouvre au matin ſuyvant, et lors on void ces pieces de corps qui ſe monſtrent ainſi, comme ſi elles ſe fuſſent pouſſées hors de terre. Là on peut les regarder tout ce jour-là; mais ſi on y retourne le lendemain, elles n'y ſont plus. Or au jour de ceſte monſtre, (car c'eſt un jour anuel et prefix,) l'on y accourt de tous coſtez, pres et loing, pour voir ce miracle, qui a fourni de

matiere

matiere à pluſieurs diſcours.

Car entre les diverſes cauſes que l'on en donne, il y en a qui recitent qu'autresfois au meſme lieu les Payens eſgorgerent un grand nombre de Chreſtiens quis'eſtoyent aſſemblez-là pour prier Dieu. Et que depuis, tous les ans, en pareil jour que ce maſſacre y avoit eſté fait, ces corps morts ainſi mutilez et deſpecez ſe monſtrent hors de terre, comme pour atteſter encore la verité pour laquelle on les avoit meurtris.

Or ce miracle ſeroit fort beau s'il eſtoit vray. Mais il nous faut garder d'eſtre trop credules. Il m'eſt advenu de lire la relation d'un voyageur Anglois qui a eſté ſur le lieu, et a eſté ſpectateur de ceſte pretendue merveille. Il dit que comme de toute antiquité les Egyptiens ont eſté fort ſoigneux d'embaumer les corps morts, ils ſçavent les conſerver longuement, ou entirez ou en pieces, ſelon que le temps les deſmembre, et les tranſporter d'un lieu en autre. De telles pieces eſt composé le miracle ſuſdit. Car les habitants de

ce pays-là, qui en font proviſion, et les gardent avec grand ſoin, vont en une certaine nuict, une fois l'an, les planter en terre, au lieu aſſigné, là où elles ſe voyent le lendemain, au grand eſtonement de ceux qui ne ſçavent comment elles y ſont venues, ni comment elles diſparoiſſent apres ce jour-là. Mais ceux qui les y avoyent portées la nuict precedente, les emportent la nuict ſuyvante. Or l'opinion que cela ſe fait par miracle, y attire grand multitude d'eſtrangers, d'où revient un grand profit aux habitants; qui eſt le but de tout ce myſtere.

De la gueriſon des eſcrouëlleux, attribuée aux Roix d'Angleterre.

Je ne diſpute pas s'il y a quelque Royauté à laquelle Dieu ait annexé ce don particulier, de guerir un tel mal, par le ſeul attouchement de la main, et l'intervention de quelques Prieres. Ni meſme ſi les Roix d'Angleterre ont eu ce don; et s'il expire, la Royauté eſtant

eſtant ſupprimée. Cent queſtions ſe pourroyent faire là deſſus.

Une ſeule conſideration ay-je à produire ici. La Royauté pouvoit eſchoir à des femmes, et y en a eu deux de ſuite qui ont Regné en Angleterre. Ces femmes-là, avoyent-elles auſſi ce don miraculeux de guerir des eſcroüelles? Si on le nie, il s'enſuit que ce don-là n'eſtoit point attaché au ſceptre, et n'accompagnoit point la Royauté. Si on l'affirme, j'ay une autre choſe à dire.

Entre les dons ſurnaturels, il y en a deux leſquels on ne lit point avoir eſté jamais communiquez à aucune femme; aſcavoir, le don des Langues, et le don des Miracles. Or c'eſt deſja un grand paradoxe, inouy en tout le temps du Vieil Teſtament et de la primitive Egliſe Chreſtienne, que jamais une femme ait eu le don des Miracles. D'avantage, comme le don ſurnaturel des Langues n'a jamais eſté communiqué à ce ſexe, pource qu'il lui eſt defendu de parler en l'Egliſe, à quoy le don des Langues ſervoit principalement;

ment ; auſſi pour la meſme cauſe, Dieu n'a point voulu qu'aucune femme euſt le don des Miracles, en un temps meſme auquel ils eſtoyent neceſſaires et frequents. Car comme les Miracles tendoyent à confirmer la doctrine qui ſe preſchoit, auſſi ne ſe faiſoyent-ils que par ceux qui avoyent charge de la preſcher. Ce qui eſtoit prohibé à la femme.

D'un advertiſſement que l'on a mis en marge de quelques paſſages de la Bible.

Quand les Annotateurs rencontrent une difficulté en quelque lieu de l'Eſcriture, ils diſent là deſſus, que c'eſt une choſe la quelle il ne faut point recercher trop curieuſement. Mais devant qu'interdire ou reſtreindre la recerche d'un poinct, il faut premierement eſtre aſſeuré qu'il n'eſt pas en l'Eſcriture. Car ce n'eſt pas eſtre trop curieux ſi on taſche de ſçavoir ce que Dieu veut dire. Pourquoy parle-il à nous ſi ce n'eſt pour eſtre entendu ?

Meſme

Meſme quand il parle obſcurement en quelques matieres, c'eſt a fin que nous les recerchions encore plus, non que nous nous rebuttions. Et s'il y a choſe que nous n'entendions point, peut-eſtre d'autres l'entendent ou la pourront entendre ci apres, deſquels nous ne devons point empeſcher le labeur. Combien de paſſages y a-il que l'on tenoit pour enigmes, qui ont eſté clairement dechiffrez? Combien de queſtions que l'on tenoit pour inſolubles, qui ont eſté heureuſement deſnoüées? Combien de particularitez, d'alluſions, de ſecrets que l'on ne voyoit point en l'Eſcriture, qui depuis ont eſté deſcouverts; au grand contentement des eſprits amateurs de ſcience?

Du Dragon, lequel on croid eſtre un Serpent volant.

Ainſi le peind-on, meſme en quelques Bibles. Et c'eſt l'opinion commune, qu'il y a une telle eſpece de Serpent ayant des ailes. Mais encore

que

que ceci ſoit ſouſtenu par pluſieurs, il n'y en a point de teſmoins oculaires, non plus que du cheval Pegaſe. Meſme ceci contredit à ce que les Naturaliſtes ont obſervé; c'eſt, Qu'il n'y a point d'oiſeau venimeux. Car la Providence de Dieu n'a point voulu donner d'ailes aux animaux qui ont du venim. Et c'eſt pour empeſcher une infinité de malheurs qui adviendroyent ſi ces creatures ſi dangereuſes pouvoyent voler et courir au long et au large au travers de l'air. Combien de morts inevitables cauſeroyent-elles aux hommes et aux beſtes? Ceſte fiction de Serpents volants eſt tolerable, mais on ne doit point l'introduire en la Bible.

On peut remarquer là deſſus, que l'Eſcriture donne des ailes aux Cherubins, qui repreſentent les bons Anges; mais n'attribue jamais des ailes au Serpent qui repreſente Satan. Meſme, *Apocalypſe.* 12. la Femme qui s'enſuit de devant le Dragon, a des ailes qui luy ſont données pour s'envoler; mais le Dragon n'a point d'ailes pour

voler

voler apres elle ; et tout ce qu'il peut faire, eſt de luy envoyer une gorgée d'eau, comme un fleuve. C'eſt donc une imagination, de ſuppoſer en ce paſſage un Serpent ailé. Tel Serpent ne ſe trouve ni en la Nature ni en l'Eſcriture.

Du Serpent qui tenta Eve, lequel pluſieurs penſent ſ'eſtre preſenté avec un viſage de femme.

J'ay desja mentionné deux ſçavants hommes de ce temps qui ſont de contraire opinion en pluſieurs choſes que l'Antiquité a dictées. Voici encore un poinct duquel ils ſont en diſpute. Aucuns tienent que ce Serpent qui ſeduiſit *Eve*, avoit la face d'une fille. Et ainſi l'a-on peint dés long temps. L'un de ces deux grands perſonnages rejette ceſte opinion et ceſte peinture ; Mais pour toute raiſon, il dit ſeulement, que n'y ayant alors que deux faces humaines en tout le monde, celles d'*Adam* et d'*Eve*, ſi *Eve* en euſt veu

une

une troiſieme, elle luy euſt eſté ſuſpecte, et l'impoſture deſcouverte. A cela, l'autre reſpond, qu'au contraire, Satan a prins une face humaine comme moins ſuſpecte; d'autant qu'il n'eſtoit pas ſi eſtrange qu'elle parlaſt, que d'ouyr un Serpent parlant et raiſonant en homme. Et qu'*Eve* n'avoit point ſujet de ſ'eſmerveiller qu'un ſerpent euſt une face humaine, veu qu'il y a pluſieurs beſtes qui ont ceſte forme.

Ces deux Antagoniſtes ont ceci de commun, que ſ'agiſſant d'une matiere de Faict, ils veulent la decider par le ſeul raiſonement, en lieu de ſe tenir à l'Hiſtoire, laquelle il faut preferer à toutes nos penſees. L'Hiſtoire donc, dit-elle que le Serpent qui tenta *Eve*, avoit une face humaine? *Moyſe*, qui mentione la grande fineſſe de ceſt animal, auroit-il oublié une particularité ſi conſiderable en ceſte grande occurrence, ce viſage de femme en une beſte? Les autres Eſcrivains ſacrez qui parlent de ce Serpent, diſent-ils un ſeul mot de ceſte face qu'on luy attribue?

bue? Ce n'eſt donc que l'invention du cerveau de l'homme. Et ceci ſuffit pour nous empeſcher de la recevoir.

Mais quand meſme il ſeroit neceſſaire de vuider ce different par raiſons, la deciſion en eſt facile. Dira-on qu'il y ait quelque eſpece de Serpent qui a une face humaine? Nul ne le peut affirmer; Et nul ne l'a affirmé, que je ſache. Et quand ainſi ſeroit, ce ne ſeroit pas prouver que le Serpent qui ſeduiſit *Eve*, fuſt de ceſte eſpece-là, veu que l'Hiſtoire ſainte ne le ſpecifie point. Encore moins peut-on dire que ce fuſt un monſtre compoſé d'une face d'homme et d'un corps de ſerpent. Car les monſtres n'ont eſté produits qu'apres le peché de l'homme; et le peché n'eſt venu qu'apres la tentation du Serpent. On ſera donc contraint de dire que ceſte face humaine n'eſtoit qu'une apparence ou figure formée par Satan en ce Serpent. Mais derechef; Ce Serpent n'eſtoit-il qu'en apparence? Certes, la fineſſe que le Texte luy attribue entre toutes les beſtes des champs, ne ſe

peut

peut pas dire d'une apparence ou d'une figure formée en l'air. Dira-on que ce Serpent reel avoit une face qui n'eſtoit point reelle, ains en avoit ſeulement l'apparence? C'eſt un Serpent composé d'une fiction et d'une realité; mais ſans autre preuve que noſtre imagination. Finalement, alleguera-on que Satan emprunta quelqu'un de ces animaux qui ont une face ſemblable à celle de l'homme? Mais un tel animal euſt eſté condamné à meſme peine que le Serpent, pour avoir ſervi d'organe à Satan. Or cela n'eſt point; et la ſentence ne fut prononcée contre aucune autre beſte que le Serpent. En ſomme, ceſte face humaine en laquelle on croid qu'il ſe monſtra, eſt purement imaginaire.

D' un diſcord qui eſt en la Muſique moderne, et particulierement en celle de nos Pſeaumes.

Il y en a qui deſireroyent que tous les Pſeaumes n'euſſent qu'un meſme chant,

chant, afin d'eſtre plus faciles au commun peuple. Les autres approuvent la multitude et diverſité des airs, comme plus delectable et propre à eſmouvoir l'eſprit. Et certes, la difference qui eſt entre les Pſeaumes, quant aux meſures des vers Hebrieux, monſtre bien qu'il y avoit diverſité de chants. Or d'autant qu'ils nous ſont incognus, il reſte que nous donnions à chaſque Pſeaume, voire à chaſque vers, un chant qui ſoit le plus convenable; et le plus convenable eſt celuy qui mieux repreſente la matiere que l'on chante. Autre doit eſtre la voix qui exprime un ſujet triſte et larmoyant, et autre la voix qui ſignifie quelque grande joye. Autre eſt la voix de celuy qui parle en homme effrayé, autre la voix de celuy qui eſt hors de peril. Et generalement, le ſon doit correſpondre avec les matieres, 1 *Cor.* 14. 7. 8. Mais combien que la Muſique des nos Pſeaumes, particulierement des François, ſoit fort excellente, et que les airs y ſoyent conformes aux ſujets, en beaucoup d'endroits,

neantmoins ce n'eſt pas univerſellement par tout, ni en la perfection que l'on pourroit deſirer. Et meſme il y a divers Pſeaumes dont les ſujets ſont de contraire nature, qui toutesfois ont tout un meſme chant. Le 142, qui repreſente les frayeurs et les cris d'un homme reduit en extreme danger, a tout l'air du 100, qui n'exprime que joye et action de graces. Le 74. eſt tout de dueil et de lamentation ; le 116. eſt tout de reſjouïſſance et de remerciement: et neantmoins l'un ſe chante tout de meſme que l'autre. Voire en un meſme Pſeaume il y a tel verſet qui corrige la matiere du precedent ; en l'un, l'ame parle comme abattue de triſteſſe, et fait de grandes complaintes ; en l'autre, comme ſi c'eſtoit une autre perſonne qui parlaſt, ceſte ame eſt tancée de ce langage qu'elle tient, et de ſon manquement de courage. Meſme il y a ſouvent une reïteration alternative de ces deux contraires qui s'entrechoquent, la chair et l'eſprit ; comme particulierement ès *Pſal.* 42. et 73.

et

et 77. Ces verſets qui repreſentent des mouvements contraires, quoy qu' en un meſme Pſeaume, devroyent eſtre differents en chant, en lieu qu'en chaſque Pſeaume nous n'avons qu'un chant commun à tous les verſets.

A cela l'on ne peut reſpondre autre choſe ſinon qu'il ſeroit fort difficile et comme impoſſible d'avoir une Muſique ſi exacte et ſi correſpondante univerſellement avec tant de matieres ſi diverſes. Et d'avantage, que le peuple ne ſçauroit l'apprendre. Ceci eſt veritable: auſſi je ne parle pas de faire un tel changement au chant qui eſt uſité en nos Egliſes. En celles de *France*, l'on a taſché d'introduire le chant de pluſieurs Cantiques de la Bible, qui ont eſté, comme les Pſeaumes, mis en Muſique à meſme fin. Mais le commun peuple n'y eſtant pas accouſtumé, et en advenant du deſordre, l'on eſté contraint de deſiſter. Ce qui m'a porté à ce diſcours, eſt le dire de ceux qui voudroyent reduire tous les Pſeaumes à un meſme Chant; en lieu qu'il ſeroit convenable

nable de le multiplier et diverſifier plus que nous ne faiſons. Et combien qu'une Muſique ſi parfaite que celle qui a eſté dite, ſoit impoſſible à practiquer, ce n'eſt pas ſuperfluité d'en avoir fait mention, afin d'apprendre combien nous ſommes imparfaits et defectueux en ceſt eſgard.

De ceux qui font ſcrupule au premier jour de l'an, de ſouhaitter bonne annee à quelqu'un. Et d'un paſſage qui eſt en la Bible Françoiſe.

Il y a meſme des Theologiens ſçavants et fort orthodoxes qui rejettent ceſte ſalutation quand on la leur donne. Mais quoy? Eſt-il defendu de ſouhaitter longue vie au prochain? Certes, quand l'Apoſtre (*Eph. 6. 3.*) exhorte les enfans à obſerver le commandement auquel eſt annexée la promeſſe de les faire vivre long temps, il deſire que ceſte promeſſe s'effectue en eux. S'il leur ſouhaitte longue vie, ce ſont pluſieurs annees.

S'il

S'il eſt licite de ſoûhaitter au prochain pluſieurs annees, pourquoy non une annee? Et meſme, peut-on luy en ſouhaitter pluſieurs, ſans luy en ſouhaitter une qui eſt comprinſe dans les autres?

Dira-on que les faveurs de Dieu ne doivent pas eſtre reſtreintes à un an? Mais ce ſeroit les reſtreindre encore plus, quand on ſouhaitte le bon jour au prochain. Et toutesfois nul ne condamne ceſte ſalutation. Car en ſouhaittant que ce jour luy ſoit heureux, on ne prie pas que ſon bonheur expire en ce jour-là.

Ce que l'on trouve mauvais, c'eſt que ceſte ſalutation ſe fait en un Jour lequel on preſuppoſe eſtre le premier de l'an; en lieu qu'il eſt incertain en quel jour, voire en quelle ſaiſon, la premiere annee du monde a commencé. Mais ceſte meſme incertitude en laquelle Dieu a voulu que nous ſoyons, monſtre que la cognoiſſance de ce Jour-là ne nous eſt pas neceſſaire; et qu'il eſt indifferent de commencer le compte des jours de l'an par tel de ces jours-

là qui aura eſté choiſi et receu en uſage. S'il faloit attendre juſques à ce que nous ſachions en quel jour de l'année le Monde a commencé, il faudroit nous priver de beaucoup d'aides qui ſont neceſſaires à meſurer les temps et les affaires qui ſe reglent par le temps. Et s'il eſt licite en quelque jour que ce ſoit, de ſouhaitter un bonne annee au prochain, pourquoy ce ſouhait ſera-il illicite en un jour auquel nous commençons de compter les jours de l'annee?

L'on objecte que ce Jour eſt ſoüillé de ſuperſtition. Mais il n'y a jour en l'annee qui n'en ſoit ſoüillé. Devons-nous donc toute l'annee nons abſtenir des actes de civilité ou de charité? Si en tel Jour la ſuperſtition nous eſt plus preſente et plus offenſive, tant plus faut-il corriger ce mauvais air, par des actions de bonne odeur, non en intermettant ce qui ſe doit practiquer tous les jours.

Sur ce ſujet, j'auroye employé un paſſage qui eſt en la Bible Françoiſe, 1 *Sam.* 25. 6. *David* envoye ceſte ſaluta-

ſalutation à Nabal qui tondoit ſes brebis ; Autant en puiſſes-tu faire l'an qui vient, en meſme ſaiſon, etc. Mais ces paroles ne ſont point formellement dans le Texte Originel. Auſſi ne ſont elles point en la Verſion Angloiſe, ni en pluſieurs autres Tranſlations. En lieu de tous ces mots, l'*Hebrieu* n'en a qu'un, aſçavoir, Au vivant. Or ce terme n'eſtant point ſuyvi d'aucun nom ſubſtantif, on luy a donné divers ſens : mais celuy que noſtre Bible Françoiſe luy donne, eſt un peu contraint et tiré de loing.

De la ſalutation que l'on donne à ceux qui eſternuent.

Ceci ſe practique preſque univerſellement entre les Chreſtiens Occidentaux. Il y en a toutesfois qui n'ont point ceſte couſtume, particulierement les Anglois. Et l'on diſpute, ſi c'eſt bien fait de ſaluer ceux qui eſternuent en noſtre preſence. Car ni au Vieil Teſtament ni au Nouveau, il ne s'en trouve point d'exemple. En toute l'Hiſtoire S^te il n'eſt

là qui aura eſté choiſi et receu en uſage. S'il faloit attendre juſques à ce que nous ſachions en quel jour de l'année le Monde a commencé, il faudroit nous priver de beaucoup d'aides qui ſont neceſſaires à meſurer les temps et les affaires qui ſe reglent par le temps. Et s'il eſt licite en quelque jour que ce ſoit, de ſouhaitter un bonne annee au prochain, pourquoy ce ſouhait ſera-il illicite en un jour auquel nous commençons de compter les jours de l'annee?

L'on objecte que ce Jour eſt ſoüillé de ſuperſtition. Mais il n'y a jour en l'annee qui n'en ſoit ſoüillé. Devons-nous donc toute l'annee nons abſtenir des actes de civilité ou de charité? Si en tel Jour la ſuperſtition nous eſt plus preſente et plus offenſive, tant plus faut-il corriger ce mauvais air, par des actions de bonne odeur, non en intermettant ce qui ſe doit practiquer tous les jours.

Sur ce ſujet, j'auroye employé un paſſage qui eſt en la Bible Françoiſe, 1 *Sam.* 25. 6. *David* envoye ceſte ſaluta-

ſalutation à Nabal qui tondoit ſes brebis ; Autant en puiſſes-tu faire l'an qui vient, en meſme ſaiſon, etc. Mais ces paroles ne ſont point formellement dans le Texte Originel. Auſſi ne ſont elles point en la Verſion Angloiſe, ni en pluſieurs autres Tranſlations. En lieu de tous ces mots, l'*Hebrieu* n'en a qu'un, aſçavoir, Au vivant. Or ce terme n'eſtant point ſuyvi d'aucun nom ſubſtantif, on luy a donné divers ſens : mais celuy que noſtre Bible Françoiſe luy donne, eſt un peu contraint et tiré de loing.

De la ſalutation que l'on donne à ceux qui eſternuent.

Ceci ſe practique preſque univerſellement entre les Chreſtiens Occidentaux. Il y en a toutesfois qui n'ont point ceſte couſtume, particulierement les Anglois. Et l'on diſpute, ſi c'eſt bien fait de ſaluer ceux qui eſternuent en noſtre preſence. Car ni au Vieil Teſtament ni au Nouveau, il ne s'en trouve point d'exemple. En toute l'Hiſtoire S^te il n'eſt

Parlé que d'un perſonne qui ait eſternué. C'eſt le fils de la Sunamite, lequel eſternua par ſept fois, en la preſence d'Eliſee. Et neantmoins, ce Prophete n'uſa d'aucune ſalutation envers luy. Quelques uns ont creu que ceſte couſtume commença il y a environ 1050. àns, à l'occaſion d'une maladie qui couroit lors, en laquelle les hommes mouroyent en eſternuant. Mais l'origine en eſt beaucoup plus ancienne, comme l'on peut monſtrer. Il eſt certain qu'elle eſt née dans le Paganiſme; mais la cauſe en eſt incertaine. Or preſuppoſant que ceci ſoit provenu de ſuperſtition, la queſtion eſt, s'il eſt licite de le practiquer.

Noſtre reſponſe eſt baſtie ſur les hypotheſes ſuyvantes. 1. Il y a des choſes que Dieu defend de faire, et neantmoins eſtants faites, il ne veut point que l'on les desface. Il avoit defendu de rebaſtir Jericho; et toutesfois apres qu'elle fut rebaſtie, il ne commanda point de la deſmolir. Meſme, les Prophetes, comme Eliſee, y ont tenu leurs Aſſemblees;

Aſſemblees ; et Jeſus Chriſt y a converti *Zachee*, et gueri des aveugles. Ainſi Dieu defend de ſe marier avec une perſonne Infidele ; mais ſi tel mariage eſt fait, il defend de le rompre. L'accord de *Joſué* avec les Gabaonites, n'eſtoit pas licite en tout ; neantmoins, Dieu ne voulut pas qu'il fuſt enfreint, et chaſtia la maiſon de *Saul*, qui avoit mal-traitté les Gabaonites. II. Ce qui a eſté introduit à mauvaiſes fins, eſtant toutesfois indifferent en ſoy, ſe peut appliquer à d'autres uſages. La couſtume d'embaumer les corps morts eſtoit provenue des Egyptiens, qui le practiquoyent par ſuperſtition ou par vanité. Neantmoins, ceſte couſtume paſſa dans le peuple de Dieu, qui ne les en a jamais reprins. III. On ſçait qu'il faut diſtinguer ce qui eſt licite en ſoy, d'avec l'abus que la ſuperſtition y a meſlé. L'exemple que l'Apoſtre en donne, touchant les viandes ſacrifiées aux idoles, ſert à ce propos, 1 *Cor.* 8. et 10. IV. Je poſe, que meſme les actes externes qui ſont du ſervice de

de Dieu, doivent se faire avec discretio
des circonstances, voire doivent quelque
fois estre suspendus. Elisee ne voulu
point prier Dieu en la presence de *Na-*
man. 2 Roix 5. 10, 11. Si je suis con
traint de passer devant une idole, j
m'abstiendray de prononcer aucune Pri
ere; pour ne donner à penser que m
Priere tende à honnorer l'idole.

Tout ceci posé, il est facile de respon-
dre à la question. 1. Saluer quelqu'un,
ou prier Dieu pour luy, n'est pas seu-
lement licite en soy, mais aussi est loüa-
ble. Il ne peut donc estre mauvais
que par accident, par la superstition
de celuy qui esternue, ou de ceux qui
le saluent, ou des autres qui sont pre-
sents; ou au contraire, à l'occasion
de ceux qui s'offensent d'ouyr ceste sa-
lutation, d'autant qu'ils la tienent pour
superstitieuse. 2. Si donc je suis en pre-
sence de quelqu'un qui soit superstitieux
en cela, je m' abstiendray de saluer
celuy qui esternue; afin que je ne sem-
ble adherer à la superstition. Et si au
contraire c'est en presence de quelqu'
un

un à qui ceſte ſalutation ſoit en ſcandale, je m'en abſtiendray auſſi. 3. Mais hors l'apparence de ſuperſtition ou de ſcandale, ceſte couſtume n'eſtant plus practiquée pour les cauſes imaginaires leſquelles y avoyent porté les Payens, ains ayant eſté convertie en civilité, ſe peut exercer ſans blaſme. Les Juifs ont accouſtumé, quand ils voyent l'arc-en-ciel, de ſe mettre en prieres, confeſſer qu'ils meritent un ſecond Deluge, et qu'ils ne ſubſiſtent que par la miſericorde de Dieu. S'ils n'y meſlent point de ſuperſtition, je ne feroy point difficulté, me trouvant avec eux, en telle occurrence, de parler comme eux.

De ceux qui prononcent ſans aucune diſtinction, que les Theologiens ne doivent point ſe meſler des affaires d'Eſtat.

Ce commun dire n'eſt vray qu'en quelques eſgards; en d'autres, il eſt faux injurieux à Dieu, et pernicieux a l'Eſtat

ſtat meſme. Mais d'autant que les Queſtions qui ſe preſentent là deſſus, ont eſté amplement traictées par divers hommes doctes et judicieux, je n'en diray qu'un mot en paſſant. Les affaires d'Eſtat et toutes les autres affaires humaines, publiques ou particulieres, ſe conſiderent 1. ou en elles-meſmes, dans leur circuit, chaſcune ſelon les regles de ſon art. 2. ou dans la dependance qui les aſſujettit aux Loix de Dieu, qui ſont la regle de Conſcience.

Au premier eſgard, le Theologien ne ſ'en meſle point. Il eſt eſtranger en ceſt element. En la navigation, le Pilote eſt plus croyable que S. *Paul*; ſinon que ceſt Apoſtre ait quelque revelation extraordinaire.

Mais les irregularitez qui peuvent ſ'y rencontrer au prejudice de Dieu, ſont de la cognoiſſance du Theologien. C'eſt à luy de les prevenir par ſon conſeil, voire de les reprendre ſi elles ſont advenues. De vray, ce n'eſt point à luy de manier les poids et meſures qui ſont

dans

dans une boutique: mais ſi elles ſont notoirement fauſſes, doit-il s'en taire ſous ombre qu'il ne doit pas ſe meſler du negoce d'autruy ? La balance, et le trebuchet, et tous les poids, ſont de la juriſdiction de Dieu, *Proverb.* 16. En ceſte Iſle, l'on s'eſt plaint de pluſieurs Theologiens de Cour, qui connivoyent à certaines innovations introduites ſous pretexte de raiſon d'Eſtat, et authorizées par la Puiſſance Souveraine qui eſtoit alors. Mais puis que ces nouveautez paſſoyent pour matiere d'Eſtat, l'on auroit tort de blaſmer le ſilence de ces Theologiens, en lieu que l'on les taxe d'avoir obmis ce qu'ils devoynet à Dieu, à leurs charges, à l'Egliſe, et à l'Eſtat meſme.

De l'Ange de Satan qui buffetoit S. Paul. 2 Cor. 12. 7. Nouvelle interpretation de ce paſſage.

Pluſieurs, comme *Beze*, penſent que S. *Paul* ſe plaint de ce que Satan allumoit en luy quelques affections

ons desreglées. Mais ceste exposition est contredite par de puissantes raisons que l'on a notées là dessus. Quelques autres prenent les mots au pied de la lettre, comme si en effect quelque malin Esprit donnoit des soufflets à S. *Paul*, le tormentant en son corps, ainsi qu'autresfois il avoit frapé *Job*. Finalement, il y en a qui entendent ceci de quelque meschant homme qui persecutoit S. Paul, par l'instigation de Satan. Et de vray, il n'est pas necessaire que ce nom, Ange de Satan, signifie tousjours un Esprit. Au 12. de l'*Apocalypse*, les Anges du Dragon signifient, au jugement du quelques sçavants Interpretes, les hommes qui servent de Ministres au Dragon. Ainsi ceste Ange de Satan pouvoit estre quelque homme que Satan employoit pour tormenter l'Apostre. Mais ceste exposition a besoin d'un appuy pour se soustenir. Et c'est est ce qui m'a obligé à y apporter ceste Note qui suit.

Le Langage de Nouveau Testament est composé d'une infinité de phrases qui

qui portent reflexion ou ſur les materes du Vieil Teſtament ou ſur divers autres ſujets. Or les paſſages qui contienent telles alluſions, ſe doivent interpreter par elles; autrement, l'on extravague, ou ſi l'on va au but, c'eſt par hazard.

Je trouve donc dans le Vieil Teſtament une Hiſtoire qui ſe recontre, preſque en tout, avec ce que St *Paul* dit de ſoy. 1 Roix 22. Un Prophete void Dieu ſeant en ſon throne, et toute l'armee du ciel eſtant debout à ſa droite et à ſa gauche. Il oit Dieu propoſant une affaire, et les Anges opinants diverſement, comme en un Conſeil. Il oit une Commiſſion qui eſt donnée à Satan, laquelle il promet d'executer par ſes emiſſaires. Apres une ſi haute revelation, et avoir ouy paroles ſi ſublimes, ce Prophete eſt ſoufleté par un de ces Meſſagers de Satan, par un faux Prophete qui le frappe en la joue. Ceſte Hiſtoire reſſemble ſi fort à ce que St *Paul* recite touchant ſoy-meſme, que alluſion eſt toute apparente. Or ſi l'analogie

nalogie demeure ſauve, celuy qui buffetoit S. *Paul*, eſtoit quelque faux Apoſtre qui le perſecutoit. Auſſi, ceſte qualité d'Ange ou Meſſager de Satan ne convient pas à toute ſorte de perſecuteurs, ains ſeulement à ceux d'entr'eux qui portent aux autres la doctrine de Satan.

D'une infinité de paſſages qui mentionent la gueriſon des demoniaques : En quoy nos Verſions changent le mot qui eſt dans le Texte Originel.

Les noms de Satan, Diable, Demon, ſont epithetes des malins Eſprits : toutesfois ils ne ſont pas ſynonymes. Et l'Eſcriture ne les exprime pas indifferemment, ains enploye l'un pluſtoſt que l'autre, ſelon qu'il eſt plus convenable aux occurrences et aux matieres qu'elle traicte. Le nom de Diable et celuy de Demon, ne ſont point dans le Vieil Teſtament, mais ſont fort frequents dans le Nouveau, duquel le lan-

gage

gage eſt Grec. Neantmoins, ces deux mots 'ny paſſent pas l'un pour l'autre.

Qand l'Hiſtoire S^te parle de ces malins Eſprits que le Fils de Dieu chaſſoit des corps humains, elle ne dit jamais qu'il chaſſa les Diables, ains, qu'il chaſſa les Demons, qu'il commanda aux Demons, qu'il donna puiſſance de chaſſer les Demons, etc. De ce nom vient auſſi celuy de Demoniaque. Or puis qu'en telle matiere le S^t Eſprit exprime le mot de Demon, et jamais celuy de Diable, nos Verſions devroyent reſpondre à l'Original; en lieu que nous liſons, Il chaſſa les Diables, etc. Vray eſt que ce changement eſt plus tolerable és Langues auſquelles ce mot de Demon eſt incognu, comme à l'Angloiſe; mais puis qu'il eſt devenu François, il ſeroit meilleur en la Verſion de tels paſſages, que le nom de Diable.

Je ne m'arreſte pas à la queſtion des ignorants qui demanderont ſi ce n'eſt pas tout un, de lire, les Diables, en lieu de lire, les Demons. En un mot, je di

qu'il faut lire ſelon l'Original. Et ſans doute, il y a des raiſons qui ont obligé les Evangeliſtes à uſer d'un de ces mots, et à s'abſtenir de l'autre, en parlant de ces Eſprits qui tormentoyent les corps humains. Pluſieurs, comme les Sadduciens, croyoyent que ces Eſprits n'eſtoyent point ſubſtances, ains ſeulement eſmotions ou tranſports qui advenoient naturellement. Or le mot de Diable, qui ne ſignifie qu'un Calomniateur, et qui ſe peut dire meſme d'un homme, ne denotoit pas ſi bien une ſubſtance ſpirituelle, et differente de l'eſpece humaine. Le mot de Demon eſt plus ſignificatif pour ce regard. Car c'eſt le nom que les Payens donnoyent à leurs dieux, qui en effect eſtoyent les malins Eſprits. Ainſi l'Apoſtre, 1 *Cor.* 10. 20, 21. ne dit pas comme noſtre Verſion, que les Gentils ſacrifioyent aux Diables; ains, qu'ils ſacrifioyent aux Demons. Je laiſſe pluſieurs autres conſiderations qui ſe pourroyent apporter là deſſus.

Des TAUREAUX COURONEZ *qui ſe liſent en la Bible Françoiſe,* Act. 14. 13.

Le Texte originel dit que le Sacrificateur de Jupiter avoit amené des taureaux et des courones, ou guirlandes: Mais il ne dit pas que ces taureaux eſtoyent couronez. Bien eſt-il vray que les Payens avoyent ceſte couſtume d'equipper ainſi les animaux qui ſervoyent de victimes à leurs ſacrifices; en leur mettant des chapeaux de fleurs ſur la teſte ou autour de leurs cornes. Mais cela ne pouvoit pas ſe practiquer en toutes les ſaiſons de l'annee. Et quant à ces guirlandes qui ſont mentionées en ce paſſage, l'Hiſtoire ne dit point ce que le Sacrificateur en vouloit faire. Peut-eſtre meſme en vouloit-il couroner *Paul* et *Barnabas*, comme les Payens honnoroyent ainſi leurs fàux dieux en leurs images. Et encore meſme que ces guirlandes fuſſent apportées pour en couroner les taureaux, le Tex-

te Grec ne dit pas qu'ils estoyent desja couronez ; ains, que le Sacrificateur amena des taureaux et des guirlandes : Ainsi parle le Syriaque, et son Interprete Tremellius. Ainsi la Bible Angloise. La Françoise a suyvi la Version Latine de *Beze*, qui en ceste particularité n'exprime pas l'Original mot à mot. Ceste Note ne semblera frivole qu'à ceux qui ne scavent point que dans l'Escriture il n'y a pas un iota qui ne soit considerable.

D'un mot que les François adjoustent à la closture de l'Oraison Dominicale.

Nous disons ; A toy est le regne, etc. ES SIECLES DES SIECLES. Ainsi parlons-nous en prononçant ceste Oraison. Ainsi lisons-nous, és livres ésquels elle est transcrite, mesme en nostre Catechisme François.

Mais le Texte Originel (*Matth.6.13.*) où sont exprimez les termes qui contienent ceste admirable Priere, n'a point deux

deux fois ce mot de Siecles. Il y a ainſi, mot à mot; A toy eſt le regne et la puiſſance et la gloire, ES SIECLES. Amen. Ce mot de Siecles n'y eſt qu'une fois; en que lieu nous le redoublons, meſme avec l'addition d'une particule qui repreſente changement de Cas dans le Langage des Grecs et des Latins.

Ceſte amplification introduite dans l'uſage commun, eſt provenue de ce qu'y ayant quelques autres paſſages du Nouveau Teſtament éſquels ſe liſent ces mots, A luy ſoit gloire ES SIECLES DES SIECLES; l'on les a prins comme ſi c'eſtoyent les meſmes qui ſont en la fin de la Priere Dominicale, laquelle toutesfois n'a point ce redoublement du mot de Siecles. Ceſte phraſe, és ſiecles des ſiecles, eſt du ſtyle des Hebrieux, repreſentant un Superlatif qui veut dire l'eternité meſme, la plus longue duree que l'on ſçauroit penſer. Or ceſte expreſſion ne ſe trouve que dans l'*Apocalypſe*, chap. 1. v. 6. et chap. 5. v. 13. 14. Si on replique, comme il eſt vray, que en la Priere Dominica-

le ces mots, és ſiecles, ſignifient autant qu'és ſiecles des ſiecles; je reſpon, Pourquoy donc en recitant l'Oraiſon Dominicale, ne nous contentions-nous des termes qui y ſont? L'excuſe n'eſt pas ſuffiſante, que nous n'adjouſtons rien au ſens. Car quand nous faiſons profeſſion de tranſcrire ou de tranſlater, nous devons retenir les mots de l'Original, autant que nos Langues vulgaires les peuvent repreſenter, ſans y apporter des amplifications. Je laiſſe à dire qu'il y a quelque raiſon ſecrete pour laquelle ceſte phraſe, és ſiecles des ſiecles, a eſté reſervée pour le dernier livre de l'Eſcriture.

Comment le mot de SIECLES, *qui eſt en l'Original de la Priere Dominicale, eſt traduit és Bibles Angloiſe et Françoiſe.*

Voici tout le contraire de ce que je vien de toucher en la Note precedente. Car ni en l'une ni en l'autre de ces deux Bibles ceſte Priere n'a pas meſme

me une fois le mot de Siecles ; ains en lieu d'iceluy, toutes les deux diſent, A jamais, ou, A touſjours. Or combien que ce ſoyent termes equivalents ſi on dit és ſiecles ; ou ſi on dit, A jamais ; toutesfois le mot de Siecles, dans le ſtyle de l'Eſcriture, includ des diſtinctions de grande importance, que ceſte periphraſe ne contient pas, et leſquelles je n'ay point à remarquer ici. L'Anglois eſt excuſable en ceci, pource que ſon Langage n'a point de mot qui exprime proprement ce que nous appellons les Siecles. Mais puis que ce mot eſt devenu François, et qu'il reſpond mieux à celuy qui eſt dans l'Original Grec, il devroit eſtre retenu en la Verſion Françoiſe de l'Oraiſon Dominicale ; auſſi bien que nous l'avons retenu en ces autres paſſages éſquels il eſt employé en meſme ſens et en meſme matiere. *Apoc.* 1. 6. et 5. 13.

Du ſacrifice d'Iſaac, mal repreſenté en pluſieurs peintures, et particulierement au front de la Bible Angloiſe.

On peind *Iſaac* à genoux devant un autel, et *Abraham* derriere luy, tenant le couteau en ſa main, laquelle il hauſſe pour donner le coup. Mais ceſte peinture eſt fauſſe, et dement la S. Hiſtoire. Car devant qu'*Abraham* levaſt le bras, voire devant qu'il empoignaſt le couteau pour en frapper *Iſaac*, *Iſaac* n'eſtoit point devant l'Autel, ains eſtoit ſur l'Autel meſme. Les particularitez de ceſte action nous ſont recitées en ceſt ordre; Qu'*Abraham* baſtit un Autel, rangea le bois ſur iceluy, lia *Iſaac*, le mit ſur le bois, et apres, il empoigna le couteau pour eſgorger *Iſaac*, *Gen.* 22. 9, 10. *Iſaac* eſtoit donc ſur l'Autel, non au pied de l'Autel, quand *Abraham* hauſſoit la main avec le couteau pour en frapper *Iſaac*. C'eſt une grande inadvertance, de donner un pourtrait

pourtrait qui contredit à l'hiſtoire.

Je noteray encore ceci. Ceſte poſture en laquelle on repreſente *Iſaac*, ayant *Abraham* derriere luy, qui tient un glaive en la main, fait croire que c'eſtoit pour le decapiter. Et c'eſt auſſi l'opinion commune, qu'en ce ſacrifice *Abraham* vouloit oſter la vie à ſon fils, en luy tranchant la teſte. Mais ce prejugé, quoy que vieil et fort general, n'eſt pas ſi aſſeuré que l'on s'imagine: et au moins, il ne doit pas eſtre tenu pour verité certaine. Le Texte dit qu'*Abraham* print le couteau pour égorger ſon fils. Or ce mot ne ſe reſtreint pas à ce que nous appellons decapiter. Et meſme, il faut conſiderer qu'*Abraham* avoit ordre d'offrir ſon fils en Holocauſte. Or en ceſte eſpece de Sacrifice, on ne decapitoit point la victime, ſinon apres qu'elle eſtoit morte. Car premierement on l'eſgorgeoit, en la ſaignant au goſier ou en la poitrine, juſques à ce qu'elle euſt perdu la vie; et apres, on la mettoit en pieces, ſeparant la teſte d'avec le corps,

corps, et les autres parties les unes d'avec les autres. Telle estoit la methode de l'Holocauste, confirmée depuis, *Lev.* 1. 11, 12.

Du Catechisme des Eglises Françoises.

Ce Catechisme n'est point parfait, non plus qu'aucun autre escrit humain. Je ne suis pas le premier qui en a ainsi jugé. Il est defectueux en plusieurs poincts. Il est prolixe et fertile en questions, dans certaines matieres ésquelles il pouvoit estre plus succint. Il est, au contraire, trop brief là où il devoit s'estendre d'avantage. Il despesche quelquesfois deux Commandements de la Loy, ou deux Requestes de l'Oraison Dominicale dans une seule Section; en lieu que chasque Commandement et chasque Requeste demandent une action toute entiere. Il mesle encore dans une mesme Section, divers Articles de Foy, chascun desquels requiert sa Section à part. Il a

aussi

auſſi quelques tranſpoſitions, et des particules non aſſez commodes. Il ſeroit à propos d'en changer la forme, en pluſieurs endroits. Car nous ne devons pas eſtre ſi ſuperſtitieux envers ceux qui ont dreſſé ce Catechiſme, que de le prendre pour une eſcriture parfaite. Nous pouvons le retenir en le reformant un peu.

Je ſouhaitteroye de plus, que nos Egliſes euſſent un Catechiſme Hiſtorique, qui repreſentaſt par Queſtions et Reſponſes, toute l'Hiſtoire de la Bible, au moins les generalitez d'icelle, et les particularitez les plus illuſtres. Quelques Anglois ont travaillé à cela. Et ſi l'ouvrage eſtoit complet, il en proviendroit un grand bien au commun peuple.

Mais parmi tant de Catechiſmes que l'on eſcrit, il ſeroit à deſirer que nous en euſſions un où la doctrine des Sacrements fuſt mieux approfondie qu'elle n'a accouſtumé d'eſtre: Car combien qu'un Catechiſme doive eſtre populaire, ſi eſt-ce que l'on n'y doit pas obmettre

corps, et les autres parties les unes d'avec les autres. Telle estoit la methode de l'Holocauste, confirmée depuis, *Lev.* I. II, 12.

Du Catechisme des Eglises Françoises.

Ce Catechisme n'est point parfait, non plus qu'aucun autre escrit humain. Je ne suis pas le premier qui en a ainsi jugé. Il est defectueux en plusieurs poincts. Il est prolixe et fertile en questions, dans certaines matieres ésquelles il pouvoit estre plus succint. Il est, au contraire, trop brief là où il devoit s'estendre d'avantage. Il despesche quelquesfois deux Commandements de la Loy, ou deux Requestes de l'Oraison Dominicale dans une seule Section; en lieu que chasque Commandement et chasque Requeste demandent une action toute entiere. Il mesle encore dans une mesme Section, divers Articles de Foy, chascun desquels requiert sa Section à part. Il a

aussi

auſſi quelques tranſpoſitions, et des particules non aſſez commodes. Il ſeroit à propos d'en changer la forme, en pluſieurs endroits. Car nous ne devons pas eſtre ſi ſuperſtitieux envers ceux qui ont dreſſé ce Catechiſme, que de le prendre pour une eſcriture parfaite. Nous pouvons le retenir en le reformant un peu.

Je ſouhaitteroye de plus, que nos Egliſes euſſent un Catechiſme Hiſtorique, qui repreſentaſt par Queſtions et Reſponſes, toute l'Hiſtoire de la Bible, au moins les generalitez d'icelle, et les particularitez les plus illuſtres. Quelques Anglois ont travaillé à cela. Et ſi l'ouvrage eſtoit complet, il en proviendroit un grand bien au commun peuple.

Mais parmi tant de Catechiſmes que l'on eſcrit, il ſeroit à deſirer que nous en euſſions un où la doctrine des Sacrements fuſt mieux approfondie qu'elle n'a accouſtumé d'eſtre: Car combien qu'un Catechiſme doive eſtre populaire, ſi eſt-ce que l'on n'y doit pas obmettre

mettre ce qui donne intelligence du vray fond de la matiere. De ceci je parleray plus amplement en un Traitté particulier, ſi Dieu le permet.

De l'opinion commune, qu'en la mort de l'homme, l'ame ſort par la bouche.

Quand un homme ſe meurt, on dit, Il a deſja l'ame ſur le bord des leures. Ainſi parlent meſme les Theologiens; ainſi a parlé l'antiquité. Ce Langage eſt provenu d'une opinion populaire; que, quand l'ame deſloge du corps, elle ſort par la bouche. Ou ceſte opinion eſt provenue d'un tel Langage.

Or je n'entrepren pas de-reſpondre aux queſtions curieuſes qui ſe peuvent mouvoir, touchant la ſortie de l'ame. Je di ſeulement, que ce prejugé vulgaire n'eſt point ſolide. Si l'ame eſt eſpandue univerſellement par tout le corps, comme pluſieurs Philoſophes tienent, pourquoy la reſſerrer dans un paſſage particulier, en ſa ſortie? Si elle loge proprement

prement et principalement dans le coeur, ou au cerveau, toutesfois, quel beſoin a-elle de ſortir par un conduit ouvert, veu que c'eſt un eſprit, qui peut paſſer meſme au travers du crane ou des autres os? Ou qui nous a dit qu'elle ſort par la bouche, pluſtoſt que par l'oreille, ou par les yeux, qui ſont comme les feneſtres de l'ame? S'il eſtoit loiſible d'affirmer quelque choſe en un poinct duquel la deciſion n'eſt ni aſſeurée ni neceſſaire, je diroye qu'il eſt plus croyable que comme l'ame du premier homme eſt entrée en luy par les narines, auſſi elle ſort par là, *Gen.* 2. 7. Et certes, quand l'Eſcriture veut dire que l'homme eſt touſjours proche de la mort, elle dit que l'eſprit, ou le ſouffle d'iceluy, eſt en ſes narines, comme tout preſt à s'enaller, *Eſa.* 2. 22. A cela ſe rapportent les paroles de *Job*, chap. 27. v. 3. Tant que le ſouffle du *Dieu Fort ſera en mes narines*; c'eſt à dire, quand meſme ceſte ame que Dieu a ſoufflée en moy, ſeroit desja ſur le point de ſa ſortie, ne tenant plus qu'aux narines.

Du teſmoignage que Joſephe l'Hiſtorien Juif rend à Jeſus Chriſt.

Ce teſmoignage ſe trouve au 18. livre des Antiquitez Judaïques. Là ceſt Autheur faiſant mention de Jeſus, doute s'il eſt licite de l'appeller homme, veu les grands miracles qu'il faiſoit. Là meſme il dit que ce Jeſus eſtoit le Chriſt; Qu'au troiſieme jour apres ſa mort il ſe monſtra vivant; Que telles choſes et autres merveilles avoyent eſté predites de luy par les Prophetes.

Long temps y a que les Chreſtiens employent ce teſmoignage de *Joſephe*, pour en battre les Juifs. Mais n'en deſplaiſe à tant de ſçavants hommes, anciens et modernes; je ne puis me perſuader que ce Juif, qui ne donna jamais apparence de vouloir eſtre Chreſtien, ait eſcrit tant à l'advantage de noſtre Religion. Auroit-il ſi hautement publié en ſon livre une creance de laquelle il ne fit jamais profeſſion? Et tant s'en faut qu'il ait recognu Jeſus

ſus eſtre le Chriſt, auquel les Prophetes attribuent la Seigneurie de tout le monde, qu'au contraire, il l'attribue à *Veſpaſian*, Prince Payen; luy appliquant un Oracle qui n'appartient qu'au Fils de Dieu. C'eſt bien loing de recognoiſtre Jeſus eſtre le Chriſt. On peut dire la deſſus, que ſi les paroles ſuſdites ne ſont point de *Joſephe*, il s'enſuyvra que ceſt Autheur n'a fait aucune mention de Jeſus Chriſt, en aucun lieu de ſon Hiſtoire. Car il ne parle de luy qu'en ce ſeul paſſage duquel il eſt queſtion. Or il n'eſt pas croyable qu'ayant entreprins d'eſcrire les choſes plus memorables de ce temps-là, il ait paſſé ſous ſilence les merveilles faites par Jeſus Chriſt, leſquelles eſtoyent cognues à tout le monde. Mais ce n'eſt pas la ſeule obmiſſion qui ſe pourroit noter en *Joſephe*. Le maſſacre des petis enfans de Bethlehem, duquel *Herode* fut l'autheur, eſtoit ſi fameux que meſme les Payens en ont eſcrit. Et toutesfois, *Joſephe* qui recite pluſieurs autres cruautez de

ceſt

ceſt *Herode*, n'a point mentionné celle-ci. Auſſi n'eſt-ce pas le ſeul Hiſtorien qui à deſſein, ou autrement, a ſupprimé quelque partie de ce qui eſtoit le plus celebre de ſon temps. Et ſe faudroit-il eſtonner ſi un Juif qui n'a jamais adheré au Chriſtianiſme, a obmis, de propos deliberé, les miracles de Jeſus Chriſt? Sa reſurrection a-elle pas eſté contredite par les Sacrificateurs, quoy qu'ils-fuſſent convaincus de la la verité d'icelle?

Neantmoins je croy que ce paſſage eſt de *Joſephe*, mais que l'on y a changé quelques mots, en faveur du Chriſtianiſme. Ce n'eſt pas le ſeul eſcrit auquel ceci eſt advenu, par le zele irregulier de quelques uns. Or quant à ceſtui-ci, St *Hierome*, qui l'a traduit en Latin, et qui n'oublie pas de faire valoir les teſmoignages que les Juifs et les Payens rendent à la Religion Chreſtienne, fait parler autrement *Joſephe*. Car il ne luy-fait pas dire, touchant Jeſus, que *c'eſtoit le Chriſt*. Ains, *qu'on croyoit que c'eſtoit le Chriſt*. Ainſi, *Joſephe*

ſephe recite ſeulement quelle eſtoit la creance des autres, aſçavoir des Chreſtiens; mais non comme eſtant auſſi la ſienne. Car il n'eſtoit pas Chreſtien; et à moins que de l'eſtre ou d'en faire profeſſion, il ne pouvoit pas dire que Jeſus eſtoit le Chriſt. Or ſi l'on a changé un mot de ce paſſage, il n'eſt pas incroyable que l'on ait diverſifié la contexture des autres termes éſquels ceſt Autheur parle de Jeſus.

Ne penſons pas que la Religion Chreſtienne en ſoit moins aſſeurée ſi ce Juif n'a point confeſſé Jeſus eſtre le Chriſt. La verité n'a point beſoin du ſuffrage de ſes adverſaires. Toutesfois, ce paſſage de *Joſephe* ne laiſſe de nous eſtre advantageux en un point. Les Iuifs ſouſtienent que la mort de Chriſt n'eſt point advenue ſous Pilate, qui commandoit en Judee au nom des Romains, ains plus de cent ans auparavant. Or les conſequences en ſont plus grandes qu'il ne ſemble d'abbord. Dequoy je n'ay point à parler maintenant. Tant y a, que ces malicieux ſont de-

mentis par leur proprie Hiſtorien, lequel dit en termes expres, que ce Jeſus duquel les Chreſtiens ont prins le nom, fut crucifié par Pilate.

Du nom JEHOVAH, *que la Bible Françoiſe ne marque point en Job chap* 12. *v.* 9.

En tous les plaidoyez des amis de *Job*, on ne lit jamais le nom de Iehovah. *Job* luy meſme ne le prononce qu'une ſeule fois, aſçavoir, au paſſage ſuſdit. Tellement que depuis le commencement du chap. 3. de ce livre, juſques à la fin du 37, le nom de Iehovah ne ſe trouve que ceſte ſeule fois; encore que pluſieurs autres Noms de Dieu, (le Fort, le Tout-puiſſant,) y ſoyent fort frequents. Or je n'ay pas maintenant à dire pourquoy ce nom de Iehovah, duquel l'importance eſt repreſentée en *Exode* 6. v. 31. n'eſt point en la bouche des amis de *Job*, ni qu'une fois en celle de *Job*. Pluſieurs belles conſiderations ſe pourroyent apporter là deſſus. Mais

Mais j'ay ſeulement à dire qu'au moins on doit marquer et diſtinguer ce paſſage qui eſt le ſeul où *Job* exprime ce grand nom de Jehovah. Or d'autant que ce nom ne peut ſe traduire en aucune Langue, le Noveau Teſtament le repreſente par le mot de *Seigneur*. Et à ſon imitation, la Verſion Angloiſe du Vieil Teſtament. La Françoiſe le note d'une autre mot, aſcavoir, l'Eternel. Nous ne diſputons pas quel de ces Noms approche plus de celuy de Jehovah. Mais puis que la Bible Francoiſe le repreſente ſons ce nom, l'Eternel; ce nom l'Eternel, devroit donc eſtre en ce paſſage de *Job* où le nom de Jehovah ſe trouve. Car il dit que c'eſt la main de Jehovah; qui a fait toutes choſes. De Jehovah, c'eſt à dire, de l'Eternel; comme la Verſion Francoiſe a accouſtumé de l'interpreter. Et toutesfois, ceſte meſme Verſion ſoubliant ſoy-meſme en ce paſſage, en lieu de dire la main de l'Eternel, dit la main de Dieu: Inadvertance d'autant plus remarquable, que faiſant eclipſer de ce

paſſage le nom de l'Eternel, qui repreſente celuy de Jehovah, il s'enſuyvra que *Job* n'a jamais prononcé ce nom de Jehovah. Et ne l'ayant prononcé que ceſte ſeule fois, tant plus illuſtre en eſt ce paſſage, et tant plus importe-il d'y retenir le mot qui le diſtingue d'avec tous les autres propos de *Job*, et d'avec ceux de ſes amis, par une marque plus conſiderable qu'elle ne paroiſt au vulgaire.

Le mot CIEL, *au nombre Singulier, ne ſe trouve en aucun lieu du Vieil Teſtament. Difference pour ce regard, entre l'Original et pluſieurs Verſions, notament l'Angloiſe.*

On ſcait que ni l'*Hebrieu* ni le Chaldeen, qui ſont les Langues originelles de l'Ancien Teſtament, n'ont point ce mot de Ciel, ains diſent tousjours les CIEUX, au nombre Pluriel ou au Duel. De là vient qu'en tout l'Ancien Teſtament ce mot ne ſe lit jamais au Singulier. Et toutesfois, la pluſpart des Verſions,

Verſions, Latines et Vulgaires, l'y ont introduit en pluſieurs paſſages. Meſme l'Angloiſe ſ'en ſert plus ſouvent que du Pluriel. Ce qui eſt eſtrange.

Or dés l'entree de ce Traitté, j'ay prevenu les repliques qui ſe peuvent apporter là deſſus ; et n'ay point à les reïterer. L'excuſe n'eſt pas aſſez valable, ſi on dit qu'il eſt indifferent de dire le Ciel ou les Cieux. Car cela n'eſt pas univerſellement vray. Et quand il ſeroit indifferent en la ſubſtance, il ne l'eſt pas en une Verſion. Si nos Langues ont un Pluriel qui reſpond au Texte *Hebrieu*, pourquoy le changeons-nous en un Singulier ? Noſtre Singulier eſt-il meilleur que le Pluriel qui eſt en l'Original ; Nous devrions conſiderer qu'il y a quelque grande cauſe pour laquelle ni la Langue Sainte ni le Vieil Teſtament ne nomment jamais le Ciel, au Singulier.

Concluſion.

La Sapience, de laquelle je ſuis diſciple,

ciple ; ſera touſjours juſtifiée par ſes enfans. N'importe qu'elle ſoit contredite ou meſpriſée par les ignorants ou malicieux. Il y en a que j'ay advertis par eſcrit expres, d'une irregularité notoire de laquelle ils ſont coulpables en la Ste Cene, obmettans la Fraction du Pain, contre l'Ordonnance du Seigneur, et contre la practique des Egliſes Françoiſes, entre leſquelles ils ſe content. Mais en lieu de recognoiſtre leur abus, et donner gloire à Dieu, quelques uns d'entreux plus eloquents à meſdire qu'à preſcher, ſe ſont mis à clabauder contre ma perſonne en particulier. Si c'eſtoyent adverſaires dignes de moy, je les traiteroye plus rudement. Dieu les face plus ſages.

Le

TABLE.

DES CHIEFS.

D'Une faute generale en la Verſion Angloiſe, au commencement de l'Oraiſon Dominicale; & en un grand nombre d'autres Paſſages du Nouveau Teſtament. pag. 1

De LUCIFER, qui eſt en la Verſion Angloiſe, Eſa. 14 v. 12. 6

De Marie Magdelaine, laquelle fauſſement on dit avoir eſté femme de mauvaiſe vie. Le tort que luy font les Theologiens, pour la pluſ-part, en leurs Sermons, en leurs livres; Et ſpecialement la Bible Angloiſe, en l'Argument du 7. cha. de S. Luc. 10

Des fils de Saul, que la Bible Francoiſe dit avoir eſté crucifiez, 2 Sam. 21. verſ. 14

De l'Exorde ou Preface l'on adjouſte ordinairement au Texte du Decalogue. 15

D'une diſtinction à nous inconue, qui eſtoit en l'eſcrit d'une chacune Table du Decalogue. Queſtion ſur ce ſujet. 18

Des Cantiques que l'on attribue, ſans preuve, à la S. Vierge, à Zacharie, et à Simeon. Luc, ch. 1. & 2. 20

D'un terme fort rude qui eſt en la Bible Angloiſe, Jer. 10. verſ. 7. *Et autres Verſions du meſme Paſſage és Bibles Latine & Francoiſe.* 22

De deus interpretations d'un terme qui eſt au 34. de Job, verſ. 36. Et laquelle eſt plus convenable. 23

D'un mot ſuperflu, voire dangereux, en pluſieurs paſſages de la Bible Angloiſe, exprimants la forme des ſerments recitez en la S. Hiſtoire. 26

De l'opinion vulgaire touchant le Peché contre le S. Eſprit. L'argument du 12 Chap. de S. Mathieu *en la Bible Francoiſe.* 29

Du nom que l'on donne à la montagne ſur laquelle Jeſus Chriſt fut Tranſfiguré.

Du Fils de Dieu, que la Bible Angloiſe dit avoir eſté mentionné par Nebuchadnezar, Dan. 3. 25. 33

Du nom D'ENFANTS, que l'on donne aux trois Collegues de Daniel. 35

Des premieres paroles de la Bible Francoiſe. 36

Les Tabernacles des Iſraelites eſtants au Deſert, mal repreſentez és peintures inſerées en la Bible. 38

Du nom de Beelzebub, que l'on a impoſé au Prince des demons. 39

Du Four de Paſque, improprement ainſi nommé, ou mal aſſigné. 0

Du mot de CROIX, duquel on abuſe ordinairement, quand on parle des afflictions. 41

Des Pechez CRIANTS, leſquels on ne diſcerne point d'avec les autres. 44

Des fautes que l'on commet en citant les Hiſtoires des Anciens. 46

Les premieres paroles du Decalogue, que l'ignorance de quelques uns a oſé rayer et oſter des murailles de leur Egliſe. 49

De certaines peintures qui ſont en quelques Bibles. 51

Du

Du nom de FILS DE DIEU; *que quelques unes de nos Bibles donnent à Adam*; Luc. 3. verſ. *dernier.* 53

De la 12 *pierre qui eſtoit au Pectoral du Grand Sacrificateur*; *que la Bible Françoiſe nomme un Beril, et l'Angloiſe dit un Faſpe*, Exod. 28. 20. 55

De certains livres eſcrits ſur l'Apocalypſe, et tenus comme Prophetiques. 57

D'un prejugé commun à pluſieurs de ceux qui liſent ou interpretent les Prophecies, notamment l'Apocalypſe. 58

De quelques Interpretes qui cenſurent S. Paul, pour avoir ſouhaitté d'eſtre anatheme ou ſeparé de Chriſt, pour l'amour des Iſraelites Rom. 9. verſ. 3. 59

D'un livre vulgaire intitulé LA PRACTIQUE DE PIETÉ. 61

Du mot AMEN, *que le peuple devroit prononcer à la fin des Prieres et Benedictions publiques.* 68

Des baſtiments de Jeruſalem, repreſentez en une peinture qui eſt à l'entree de pluſieurs Bibles Angloiſes. 69

De l'Arbre de vie, lequel on croid n'avoir eſté qu'une ſeule plante. 72

Du

Du naturel de la Vipere, marqué en un Indice qui eſt à la fin du Nouveau Teſtament François, en quelques editions 76
De ceux qui croyent qu'en l'explication d'un Texte, il faut touſjours le diviſer en parties. 78
Des divers ſens que l'on donne au chap. 12 *de l'Apocalypſe, v.* 1. 79
Du Serpent d'airain, que l'on penſe avoir eſté figure de Chriſt. 84
Touchant les Juifs, S'il ſeroit convenable de leur permettre la demeure en Angleterre? 86
Des Prediſeurs qui ſe vantent de l'Eſprit Prophetique. Des folies et blaſphemes qu'ils produiſent. 90
De quelques faux miracles qui ont eſté tenus pour vrais. 93
De la gueriſon des eſcrouëlleux, attribuée aux Roix d'Angleterre. 96
D'un advertiſſement que l'on a mis en marge de quelques paſſages de la Bible 98
Du Dragon, lequel on croid eſtre un Serpent volant. 69
Du Serpent qui tenta Eve, lequel plaſieurs penſent s'eſtre preſenté avec un viſage de femme. 101

D'un discord qui est en la Musique moderne, et particulierement en celle de nos Pseaumes. 104

De ceux qui font scrupule au premier jour de l'an, de souhaitter bonne annee à quelqu'un. Et d'un passage qui est en la Bible Françoise. 108

De la salutation que l'on donne à ceux qui esternuent 111

De ceux qui prononcent sans aucune distinction, que les Theologiens ne doivent point se mesler des affaires d'Estat. 115

De l'Ange de Satan qui buffetoit St Paul. 2 Cor. 12. 7. Nouvelle interpretation de ce passage. 117

Dune infinité de passages qui mentionnent la gueriſon des demoniaques : En quoy nos Versions changent le mot qui est dans le Texte Originel. 120

Des TAUREAUX COURONEZ *qui se lisent en la Bible Françoise, Act. 14. 13.* 123

D'un mot que les François adjoustent à la closture de l'Oraison Dominicale. 124

Comment

Comment le mot de SIECLES, *qui eſt en l'Original de la Priere Dominicale, eſt traduit és Bibles Angloiſe et Françoiſe.* 126

Du ſacrifice d'Iſaac, mal repreſenté en pluſieurs peintures, et particulierement au front de la Bible Angloiſe. 128

Du nom JEHOVAH, *que la Bible, Francoiſe ne marque point en Job chap.* 12. *v.* 9. 138

Le mot CIEL, *au nombre Singulier, ne ſe trouve en aucun lieu du Vieil Teſtament. Difference pour ce regard, entre l'Original et pluſieurs Verſions, notamment l'Angloiſe.* 140

De l'opinion, commune qu'en la mort de de l'homme, l'ame ſort par la bouche. 132

Du teſmoignage que Joſephe l'Hiſtorien Juif rend à Jeſus Chriſt. 134

Remerciement fait à Monseigneur le General, au nom de l'Egliſe Françoiſe recueillie en la Chapelle de l'Hoſtel de Sommerſet, par Jean Deſpagne Paſteur de la dite Egliſe, le 8 d'Aouſt 1653.

MONSEIGNEUR,

QUand les Hebrieux expriment leur gratitude à leurs bien faiteurs, ils ne dient jamais, *Nous vous remercions.* Car ceſte phraſe n'eſt point en la Langue Hebraïque. C'eſt pourquoy elle ne ſe trouve en aucun lieu du Vieil Teſtament. Mais en lieu d'elle, ils en ont une qui eſt bien plus exquiſe et plus complete. Car ils diſent, *Benits ſoyez-vous de l'eternel.* C'eſt ce que nous vous diſons maintenant. *L'Eternel benie voſtre Excellence, pour les faveurs que nous recevons de vous.* Le Seigneur voſtre Dieu a dit qu'il aime l'eſtranger. En ceci vous enſuyvez ſon exemple. Toutesfois, Monſeigneur, nous ne vous ſommes

mes point eſtrangers. Nous parlons le Langage de Canaan. Et pluſieurs de voſtre Nation qui frequentent noſtre Aſſemblee, ſçavent que Chriſt eſt au milieu de nous. Tandis que Chriſt converſoit en terre, il ne parla jamais qu'en une Langue, qui eſtoit alors celle d'Iſrael: Mais depuis qu'il eſt monté au ciel, il a parlé meſme en Grec, depuis Alpha juſques à Omega. Monſeigneur, on remarque que le feu de l'Autel, quoy qu'il fuſten lieu deſcouvert, ne s'eſteignit jamais, quelque pluye qui tombaſt deſſus; ains dura l'eſpace de 906 ans. Protegez-nous tousjours, Monſeigneur, afin que le feu de la parole ſacrée demeure inextinguible en noſtre Egliſe; laquelle derechef nous recommandons treshumblement aux pieux et charitables ſoings de Voſtre Excellence.

Son Excellence nous reſpondit fort gracieuſement. Et ayant declaré que nos remerciements eſtoyent deus à l'Eſtat, plus qu'à ſa perſonne; nous aſſeura d'employer touſjours ſon pouvoir,

voir, pour nous proteger. Mais notamment, il prononça ces paroles, que nous n'oublierons jamais; J'aime les estrangers, principalement ceux qui sont de Nostre Religion.

MVSEVM BRITAN NICVM

Books
Nic. Scryplius